

---

## De Vitré à Saint-Malo : un négoce entre terre et mer (1559-1598)

*From Vitré to Saint-Malo: a trade between land and sea (1559-1598)*

**Gwénolé Le Goué-Sinquin**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3914>

DOI : 10.4000/abpo.3914

ISBN : 978-2-7535-7691-9

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 47-78

ISBN : 978-2-7535-7572-1

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Gwénolé Le Goué-Sinquin, « De Vitré à Saint-Malo : un négoce entre terre et mer (1559-1598) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 125-3 | 2018, mis en ligne le 06 décembre 2020, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3914>

---

© Presses universitaires de Rennes

# De Vitré à Saint-Malo : un négoce entre terre et mer (1559-1598)

Gwénolé LE GOUË-SINQUIN

Médiateur culturel – Monuments du Département de la Loire

Suite au traité du Cateau-Cambrésis entre la France et l'Espagne (1559), le Vitréais entre dans une période de croissance économique sans précédent. Bien que l'essor économique des années 1560-1585 intéresse d'autres provinces de l'Ouest français<sup>1</sup>, le singulier dynamisme vitréen marque durablement les esprits des contemporains<sup>2</sup> puis des historiens. Toutefois c'est bien à l'aune du « coup inguérissable » (Arthur Le Moyne de La Borderie<sup>3</sup>) qui lui est porté à l'époque ligueuse qu'ils mesurent ce succès. En effet, peu de temps après son apogée (1586), ce négoce subit successivement deux coups d'arrêts majeurs : d'abord dans sa dimension internationale, par l'échec de l'Invincible Armada (1588) qui remet en question la sécurité des voies maritimes ; puis, en 1589, quand le duc de Mercœur tente de rassembler la Bretagne autour de lui et de la Ligue, contre le roi, alors que Vitré, singulier « bastion calviniste » dans une Bretagne majoritairement ligueuse, tient pour le roi mais voit sa population se déchirer. En 1588 et 1589, les exportations tombent à 359 200 aunes par an<sup>4</sup>. L'historiographie vitréenne,

---

1. BOTTIN, Jacques, « Les toiles de l'Ouest français au début de l'époque moderne : réflexions sur la configuration d'un espace productif », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 107, n° 2, 2000, p. 15-27.

2. DU MATZ, Jean, sieur de Montmartin, « Mémoires de Jean du Mats, seigneur de Terchant et de Montmartin, gouverneur de Vitré, ou relation des troubles arrivés en Bretagne depuis l'an 1589 jusqu'en 1598 » dans TAILLANDIER, Charles, *Supplément aux preuves de l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 1750-1756, à la suite du t. II de l'*Histoire de Bretagne*, p. 286. Montmartin, gouverneur de la ville et du château en 1589, ose une comparaison dans son récit des événements de 1591 : « La guerre estoit fort agreable en ce pays-là pour estre riche, de sorte que les gens de guerre s'y enrichirent, & le nommoient le petit Perou. »

3. LE MOYNE DE LA BORDERIE considère que la cause principale de la baisse d'activité est l'implantation à Vitré de la Réforme, protégée par le seigneur (*Le calvinisme...*, op. cit., p. 67).

4. *Ibidem*, p. 62.

peu développée depuis le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle sur la période ligueuse, en a longtemps écarté la complexité et n'a voulu en retenir qu'une image simplifiée héritée des travaux précoces d'Arthur de La Borderie, le déclin supposé de son commerce suite au siège de 1589, puis son arrêt total entre 1592 et 1597.

Or, l'évolution du groupe des négociants vitréens aux premiers temps de la Ligue est particulièrement édifiante quant à l'adaptation de leurs structures et de leurs stratégies, progressivement élaborées lors de la période 1560-1585. La situation originale de Vitré dans ce contexte embarrasse les milieux politiques et marchands des villes portuaires, Saint-Malo au premier chef. Le délitement du groupe négociant vitréen se matérialise lors du siège de 1589 (bien documenté<sup>5</sup>), par la nouvelle différenciation de ses membres en « ligueurs » et « royaux », provoquant de fortes répercussions sur leurs activités. Jusqu'à la réduction de Saint-Malo en l'obéissance au roi (octobre 1594), les Vitréens doivent donc composer avec leurs propres contraintes partisans mais aussi avec les intérêts politiques et commerciaux de ce port qui reste leur principal accès aux voies maritimes. Si elle porte à conséquence sur le commerce malouin en Espagne, la déclaration de guerre de la France à l'Espagne (janvier 1595) entérine toutefois un nouveau rapprochement entre les deux cités. Bien avant la Ligue, l'établissement de relations certes étroites entre ces deux bourgeoisies marchandes solidaires s'est aussi traduit par quelques antagonismes touchant à la protection de ce commerce terrestre et de son prolongement maritime.

L'historiographie vitréenne, assez sommaire jusqu'au début de ce siècle<sup>6</sup>, a régulièrement traité la facette maritime de son négoce toilier à l'époque moderne comme un objet d'étude des plus mineurs, par le simple constat de la relation particulière établie par les Vitréens avec Saint-Malo. Dès 1851, A. de La Borderie envisage, par le biais d'une étude sur la question calviniste, l'estimation des exportations vitréennes de toiles, sans pour autant évoquer l'outil maritime ou Saint-Malo. À leur tour, Élisabeth Rescan et Thierry de La Fournière abordent succinctement, en 1982, les liens étroits entre la communauté calviniste vitréenne et les réseaux marchands portuaires, Saint-Malo en premier lieu, dont les navires desservent notamment les îles anglo-normandes et l'Angleterre, lieux de refuge privilégiés pour ces réformés qui en sont parfois originaires<sup>7</sup>.

5. HAMON, Philippe, « "Vitray, qui s'en alloit perdu..." (Brantôme). Le siège de Vitré et les engagements militaires en Haute-Bretagne au début des guerres de la Ligue (mars-août 1589) », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXXXVII, 2009, p. 111-151.

6. Très peu de synthèses portent exclusivement sur Vitré, une lacune réparée par l'excellent ouvrage collectif de PICHOT, Daniel, LAGIER, Valérie et ALLAIN, Gwénolé, (dir.), *Vitré. Histoire et patrimoine d'une ville*, Paris, Somogy, 2009.

7. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, op. cit., p. 62-63; RESCAN, Élisabeth, LA FOURNIERE, Thierry de, *Une communauté protestante en Bretagne : Vitré, 1560-1685*, mémoire de maîtrise, Rennes 2, 1982, sous la dir. de François LEBRUN, p. 49-50.

Selon Yvonne Labbé, « ce port actif [Saint-Malo] fit toujours le commerce de transit pour Vitré et les Vitréens restèrent toujours en étroite contact avec les Malouins. Il ne semble pas qu'ils furent jamais en rapport avec Nantes ou d'autres ports bretons<sup>8</sup> ». Ce constat laconique reflète assez bien la tonalité générale des premiers travaux menés sur ce commerce. Toutefois, son étude se concentre plus largement sur l'organisation institutionnelle et économique de la cité dans le cadre de sa baronnie. Édouard Frain de la Gaulayrie, auteur de la première synthèse sur ce négoce, est de ceux qui ont tenté de dépasser ce cadre dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en questionnant l'évolution des relations de la cité avec les places portuaires bretonnes<sup>9</sup>. Mais son discours conçu comme une ode à ses ancêtres marchands et son lyrisme érudit l'empêchent de préciser et de développer son raisonnement.

Les apports les plus importants sur la question des relations de Vitré avec les places portuaires au XVI<sup>e</sup> siècle proviennent essentiellement de la remise en perspective de son négoce au sein de l'espace plus vaste de la façade atlantique. Dans le contexte d'une documentation vitréenne lacunaire, chacun de ces nombreux travaux apporte un nouveau regard sur l'accès à la mer de cette ville de foire des Marches de Bretagne<sup>10</sup>. En 1955, Henri Lapeyre ouvre ainsi le champ d'étude des relations entre les Vitréens et Nantes au XVI<sup>e</sup> siècle. Il dévoile les arcanes de l'approvisionnement vitréen dans l'Ouest de la France, lié à l'essor de leur commerce d'Espagne en association avec les Malouins<sup>11</sup>. Les travaux de Manuel Olivier Young Labrot rattachent l'essor singulier de ce commerce international, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, à la convergence de réseaux marchands du diocèse de Rennes<sup>12</sup>.

Loin de l'importance de ces enjeux historiographiques, les modestes sources liées à la commercialisation vitréenne vers les zones portuaires sont particulièrement hétérogènes. Fort heureusement, les érudits des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont publié quelques extraits de documents dont les origi-

---

8. LABBÉ, Yvonne, « Les débuts d'une ville bretonne : Vitré au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Bretagne*, t. XXIV, 1944, p. 118-119; p. 130 (cet article est une publication partielle de sa thèse).

9. FRAIN DE LA GAULAYRIE, Édouard, « Les Vitréens et le commerce international », *Revue Historique de l'Ouest*, Vannes, 1893, p. 36; PEYRE, Antoinette, « Relations du passé entre les deux villes : Vitré et Saint-Malo », *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1973, p. 169-172 : ce compte-rendu de conférence résume les recherches d'Édouard Frain de La Gaulayrie.

10. Consulter les travaux cités plus bas de Jean-Philippe Priotti, Jacques Bottin, Émile Coornaert; MARTIN, Jean, PELLERIN, Yvon (dir.), *Du lin à la toile; la proto-industrie textile en Bretagne*, Actes des « Rencontres autour de l'Histoire du lin et de la toile », Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008; GIRARD, Albert, *Le commerce français à Séville et Cadix au temps des Habsbourgs; contribution à l'étude du commerce étranger en Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Fascicule XVII, Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, E. De Boccard, Paris, 1932; PENNANGUER, Anne, *Les Bretons en Andalousie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, mémoire de maîtrise, Rennes 2, 1988, sous la dir. de Jean LE BOUILL.

11. LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais : les Ruiz; contribution à l'étude du commerce entre la France et l'Espagne au temps de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1955.

12. YOUNG LABROT, Manuel Olivier, *Les marchands de toiles et de draps de Vitré aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, master 1, 2004, Paris 12, sous la dir. de Roger PAVIOT.

naux, aujourd'hui indisponibles, ont été soit perdus, soit détruits<sup>13</sup>, ou se trouvent à présent disséminés dans nombre de fonds publics ou privés<sup>14</sup>. Côté malouin, on découvre quelques documents parfois inédits, isolés dans les archives municipales. L'apport de ces documents est d'autant plus important qu'il éclaire l'évolution des structures du négoce vitréen, profondément ébranlées par la Ligue. Le renouvellement de notre perception des structures de ce négoce à cette époque leur doit beaucoup. Il faut y ajouter les mémoires de Nicolas Frotet de La Landelle<sup>15</sup>, issu du milieu des armateurs-marchands malouins. Ils expriment le point de vue d'une bourgeoisie associée aux affaires vitréennes, prenant le pouvoir à Saint-Malo au début de la décennie 1590.

## De la terre à la mer

Au cœur des Marches de Bretagne, Vitré est située à l'écart des grandes infrastructures portuaires bretonnes. La production du pays toilier environnant est activement contrôlée par les marchands grossistes de cette ville de foire. Ils sélectionnent et collectent des toiles destinées à la commercialisation en vérifiant leurs qualités intrinsèques<sup>16</sup>. Dotés d'un rôle important dans l'application de la réglementation édictée par le pouvoir seigneurial, ils contribuent à l'élaboration progressive de leur produit-phare, le canevass, forte toile de chanvre destinée à l'emballage de marchandises ou à l'équipement des navires. Dès les <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles, ce produit alimente les marchés provinciaux les plus proches puis les débouchés internationaux plus lointains (Flandre, Angleterre, principautés ibériques).

## Une économie toilière des Marches de Bretagne

À son apogée au milieu des années 1580, le cœur du système vitréen se définit toujours par le monopole de ces négociants, chargés de la phase de commercialisation, sur le pôle productif principal, le Vitréais. Massive, pré-industrielle, l'activité apporte un complément de revenus aux populations

13. Le registre de la confrérie de l'Annonciation, contenant ses comptes et délibérations (1472-1750), fut perdu dans des circonstances obscures au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. De rares extraits ou relevés ont été publiés par A. Le Moyne de la Borderie, É. Frain de la Gaulayrie et Paul Paris-Jallobert. Quelques documents liés au commerce à Roscoff à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle ont été détruits à Brest en 1944.

14. À titre d'exemple, le fonds Hardy de La Largère (10 J), aux Archives départementales de la Sarthe, comprend une large série de pièces, en partie étudiées par É. Frain de la Gaulayrie, touchant à l'histoire de familles négociantes de Vitré (dont les Geffrard, Frain, Hardy, Lemoine, Le Clavier, Le Faucheur, Le Cocq, Le Corvaisier, Le Febvre, Le Gouverneur).

15. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue, mémoires inédits de Nicolas Frotet de La Landelle*, Rennes, Plihon & Hervé, 1886.

16. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénolé, « Du chanvre à l'argent : l'âge d'or toilier à Vitré (1550-1600) », dans LLINARES, Sylviane (éd), *Le chanvre à la mer*, Actes du colloque de Lorient de juin 2012, Rennes, Presses universitaires de Rennes (à paraître).

rurales tandis que le pôle urbain abrite environ 10 000 habitants<sup>17</sup>. Au-delà des grossistes et fabricants, l'ensemble de la société est lié à l'essor de cette économie et de ses retombées, nécessitant des savoir-faire variés : depuis les artisans qui élaborent et entretiennent les outils de production, les manutentionnaires et voituriers capables d'assurer les opérations de transport des marchandises, jusqu'aux sculpteurs qui mettent en valeur les façades ou les intérieurs des habitats urbains.

Protégée par une solide implantation militaire, la ville est l'une des principales entrées de Bretagne, au contact de zones propices aux échanges terrestres ou parfois fluviaux : Normandie, Maine, Anjou, et au-delà, Poitou. Les voies de communication, peu développées au Moyen Âge, suivent partiellement les anciennes voies romaines. Le réseau breton, apparemment peu entretenu et mis à mal par la mauvaise gestion des eaux, est inspecté à plusieurs reprises sous Henri III (1579, 1582)<sup>18</sup>, mais laissé sans amélioration.

Outre l'impuissance des autorités locales à l'appliquer, l'ordonnance de police des chemins (10 septembre 1599)<sup>19</sup> dévoile l'état désastreux de ces infrastructures routières dont les riverains doivent assurer l'entretien : nivellement de la route, comblement des ornières, réhabilitation et curage des fossés, enlèvement des obstacles et d'éventuelles cultures, taille des végétaux. Avant leur long transport, les toiles sont soigneusement emballées, en vue de les préserver de toute usure, salissure ou dommage nuisible à leur valeur d'échange<sup>20</sup>. Les volumes croissants de marchandises imposent le recours aux charrettes sur les grandes voies qui le permettent, mais ces dernières peuvent basculer et perdre leur chargement en raison de l'étroitesse ou de l'érosion de certains tronçons<sup>21</sup>. Plus que la distance (20 à 25 lieues entre Saint-Malo et Vitré) c'est le facteur temps que les marchands tentent de maîtriser, surtout lors d'épisodes pluvieux prolongés. Alors que la gestion du temps se révèle une donnée déterminante pour le succès de leurs affaires sur des marchés internationaux très concurrentiels, ces négociants œuvrent activement à rationaliser leurs stratégies et structures de commercialisation.

---

17. CROIX, Alain, *La Bretagne aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. La vie – La mort – La foi*, Paris, Maloine, 1981, vol. 1, p. 146.

18. LABBÉ, Yvonne, « Les débuts d'une ville bretonne... », art. cit., p. 141.

19. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 F 914, Réglementation du sénéchal de Vitré sur l'entretien des routes, 10 septembre 1599.

20. LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais...*, op. cit., p. 178-179. On y appose aussi la marque du marchand, pour faciliter les opérations de manutention. Cas unique en Bretagne par son ampleur, Vitré conserve environ trente marques de marchands surtout apposées sur les édifices civils ou religieux, parfois ornées sur le modèle des armes nobles, en partie inventoriées par Christiane FRAIN DE LA GAULAYRIE (« Les marques des marchands d'Outre-mer de Vitré », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine*, t. 88, 1986, p. 55-62). Le fonds Frain de La Gaulayrie, récemment transféré des Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine aux Archives municipales de Vitré (désormais Arch. mun. de Vitré), en comprend également, en marge de documents commerciaux (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ; LE GOUË-SINQUIN, Gwénolé, « Laissez-vous conter les marques des Marchands d'Outre-Mer », Vitré, Service Ville d'Art et d'Histoire, 2012.

21. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 F 914, 10 septembre 1599.

### ***De la confrérie des Marchands d'Outre-Mer aux Bretons du Nord***

Le 10 mars 1472, plus d'une trentaine d'entre eux fondent à Vitré une confrérie dédiée à l'Annonciation, véritable corporation, qui officialise probablement un fonctionnement antérieur : désormais tous les réseaux négociants de la ville exerçant une activité d'exportation hors du duché s'y côtoient et s'y organisent, rejoints par une poignée de marchands de Rennes et de Saint-Aubin-du-Cormier<sup>22</sup>. Popularisé par l'historiographie sous le vocable de « confrérie des Marchands d'Outre-Mer », cette association finance ses activités spirituelles grâce à l'essor des affaires de ses membres, en premier lieu vers la Flandre.

De même que cet acte de fondation mentionne systématiquement la route maritime avant la voie terrestre, les avenants aux statuts de 1472 portent presque toujours sur la partie maritime de leur négoce. Ce choix répété de l'exportation par voie maritime n'est pourtant pas systématique à la fin du Moyen Âge, même pour des débouchés lointains tels que la région parisienne ou la Flandre comme le journal de Jean de Gennes en atteste régulièrement<sup>23</sup>. L'essor constant du négoce de la façade atlantique, depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle, engendre de nouveaux débouchés. C'est pourquoi avec la croissance des volumes échangés, la diversification des lieux d'approvisionnement et de débouchés, l'exigence d'une sécurité optimale dans une époque troublée, la voie maritime offre aux Vitréens le meilleur rapport efficacité-prix.

Si l'acte de fondation ne fait guère état de Saint-Malo en 1472, c'est que le sujet principal est ailleurs et l'information implicite : il s'agit du débouché maritime naturel du diocèse de Rennes. Bien placé sur les routes maritimes entre nord, ouest et sud de l'Europe, Saint-Malo est avec Nantes un complexe portuaire des plus proches, des plus polyvalents<sup>24</sup>, avec lequel les Vitréens entretiennent des relations déjà anciennes. En 1529, révélant toute l'importance de cette étape, les confrères vont jusqu'à mentionner Saint-Malo parmi leurs autres débouchés (« en quelque lieu que ledict cannevatz soit mené et conduit, soit en Angleterre, Espagne, Flandres, Saint-Malo<sup>25</sup> »). Les Malouins sont essentiellement des intermédiaires dans le domaine du transport pour les Vitréens qui, prompts à financer des projets ambitieux pour trouver

22. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique de Vitré, ou documents et notes pour servir à l'histoire de cette ville*, Réed. Mayenne, Éditions Régionales de l'Ouest, 1995, p. XXXI-XXXIV, acte de fondation de la Confrérie, 10 mars 1472.

23. CLOUARD, Émile, « Deux bourgeois de Vitré; journal inédit (1490-1583) », *Revue de Bretagne*, t. LII (janvier-juillet), Vannes, 1914, p. 90-91, 133-142, 197-237.

24. WERNHAM, Richard Bruce (éd.), *List and Analysis of State Papers. Foreign Series Elizabeth I, preserved in the Public Record Office*, vol. 1 (August 1589-June 1590), London, Her Majesty's Stationery Office, 1964, p. 279 : « [Saint-Malo] the chiefest place for navigation and navigators in France or Brittany and was said to have 120 sails and many mariners, the stoutest men in France » (témoignage auprès des autorités anglaises d'un marchand vitréen, 8 avril 1590).

25. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique...*, *op. cit.*, p. XXXIV, note 2 : 11 février 1529.



de nouveaux débouchés<sup>26</sup>, effectuent eux-mêmes leurs échanges internationaux de toiles. Les Malouins élargissent également les horizons de leurs liaisons maritimes au cours du siècle, puisqu'ils se mettent à commercer dans la Méditerranée, à Civitavecchia en Italie, et à Carthagène<sup>27</sup> en Espagne méditerranéenne. La coopération entre les négociants des deux villes, si étroite que leurs intérêts sont parfois confondus, leur permet d'accomplir des opérations commerciales majeures, tel le basculement du négoce vitréen depuis la Flandre vers l'Andalousie, accompli en quelques années à l'aube des années 1560<sup>28</sup> : à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le commerce d'Espagne est dorénavant à la source de l'essor économique constant de ces deux villes.

Parmi les confrères qui signent l'acte de fondation de la confrérie, on trouve aussi quelques Rennais dont les intérêts sont étroitement liés avec ceux des Vitréens, en particulier le puissant Julien Thierry, grand argentier du duc. Le détail est fondamental, car même si cet aspect n'est que très rarement abordé dans les sources comme dans l'historiographie, la relation resserrée entre Vitré et Saint-Malo intègre en réalité un troisième pôle d'influence : Rennes. Cent ans plus tard, la vitalité des échanges entre Rennes, Saint-Malo et Vitré est à nouveau clairement perceptible par l'étude des frappes de l'hôtel des monnaies de Rennes, qui prend incontestablement le pas sur celui de Nantes à la fin de la décennie 1560. Dans la période 1581-1590, l'hôtel des monnaies de Rennes devient le plus actif de France, loin devant celui de Nantes<sup>29</sup>. L'importance du montant des frappes est liée au dynamisme du commerce international du diocèse rennais, desservi par Saint-Malo, son pôle portuaire majeur<sup>30</sup>. Il est particulièrement stimulé par les échanges vitréens, dont les exportations atteignent 1 345 400 aunes

---

26. BnF, Fr 13423 : « Relation des voyages du sieur de Malerbe. » Pierre Malherbe (1570-1637), issu d'une lignée de marchands toiliers, rejoint en 1581 son oncle Macé Malherbe en Andalousie où ses talents de polyglotte sont utilisés par la confrérie : après des études universitaires en géologie minière, financées par sa famille, il s'embarque en 1592 sous une fausse identité castillane vers la Nouvelle-Espagne, où il découvre une mine d'argent. Démasqué, il opère une fuite en avant ; il devient le premier Français à réaliser un tour du monde par les continents. De retour en France en 1608, il rencontre le roi et son géographe Pierre Bergeron, dont les notes sont conservées.

27. RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, MONTOJO MONTOJO, Vicente, *Entre el lucro y la defensa ; las relaciones entre la monarquía y la sociedad mercantil cartagenera (comerciantes y corsarios en el siglo XVII)*, Murcia, Real Academia Alfonso X El Sabio, 1998, 239 p.

28. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénolé, « Les Vitréens et l'Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 2011, p. 244.

29. TANGUY, Jean, *Le commerce nantais à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Thèse, Rennes, 1967, t. I, p. 299 ; SPOONER, Franck C., *L'économie mondiale et les frappes monétaires en France (1493-1680)*, Paris, Armand Colin, 1956, p. 260-266, ici p 264 : de 1551 à 1610, les ateliers monétaires nantais et rennais ont joué un rôle décisif dans l'économie monétaire française en frappant 35 % de l'argent français (25 millions de livres sur un total de 70 millions).

30. SPOONER, Franck C., *L'économie mondiale...*, *op. cit.*, p. 172. Requête du maître de l'hôtel de Rennes, 29 mai 1581 : « il est arrivé des navires d'Espagne qui ont apporté grand nombre de réaulx... » (Arch. nat., Z'B 378).



de toiles en 1586<sup>31</sup>. Fruit de leurs ventes en Andalousie, les retours en argent permettent aux négociants d'en retirer un bénéfice supplémentaire par le jeu des changes sur la cotation différenciée des monnaies entre les royaumes espagnol et français. Lors de son essor fulgurant entre 1575 et 1589, l'hôtel des monnaies de Rennes connaît son apogée en 1587.

Les très actifs réseaux vitréens intégrant le milieu du négoce et de l'armement malouin sont si fortement entremêlés qu'ils semblent parfois n'en former qu'un seul à l'étranger, baptisé par Jean-Philippe Priotti : « Bretons du Nord<sup>32</sup> ». Les registres paroissiaux des deux villes révèlent que des alliances matrimoniales lient régulièrement les familles marchandes des deux villes, à l'instar de Martin Duret (calviniste originaire de Dinan), négociant à Saint-Malo, qui épouse à Vitré Georgette Hardy le 29 décembre 1580<sup>33</sup>. Cette proximité familiale et économique, ces intérêts mêlés et convergents facilitent le maintien des communications avec les colonies marchandes vitréennes en Europe. Saint-Malo connaît un développement parallèle à celui de Vitré au XVI<sup>e</sup> siècle, avec une augmentation importante de sa population. Afin de s'adapter à l'évolution de leur négoce européen, les Vitréens et leurs alliés malouins s'intègrent eux-mêmes progressivement à des réseaux transnationaux qui s'affranchissent des frontières<sup>34</sup>. Par leurs affaires puis par leurs mariages, Pierre Le Moyne et François Le Fort sont intimement liés à la famille Moucheron, implantée à Anvers. La puissante société familiale dispose de correspondants sur l'ensemble de la façade occidentale du continent et de l'Europe du Nord, depuis Sanlucar de Barrameda (Andalousie) où le vitréen Macé Malherbe en est le représentant<sup>35</sup>, jusqu'en Mer Baltique avec Melchior de Moucheron. Saint-Malo est pleinement intégrée à ces places stratégiques. Georges de Moucheron choisit de s'y installer dans un premier temps, avant de fonder une famille avec Mathurine Lecoupvieux, originaire de Vitré<sup>36</sup>. Plusieurs

31. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, op. cit., p. 62.

32. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Dynamiques d'une mondialisation : réseaux commerciaux, villes et États dans l'Atlantique franco-hispano-américain (1550-1600)*, Mémoire d'habilitation, Université de Toulouse II – Le Mirail, 2007-2008, p. 68.

33. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 2 J 356 2, Fichier des protestants vitréens (1560-1685).

34. LA RONCIERE, Charles de, *Histoire de la marine française; en quête d'un empire colonial*, Plon, Paris, 1910, t. IV, p. 264 : Balthazar de Moucheron monte une expédition pour ouvrir une route commerciale vers la Chine à travers la mer Glaciale, envoie une flotte entière vers l'océan Indien et prend plusieurs terres africaines jusqu'alors possédées par les Portugais.

35. COORNAERT, Émile, *Les Français et le commerce international à Anvers (fin du XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Éditions Marcel Rivière et Cie, Paris, 1961, t. I, p. 304, note 6 : Masse de Malherbe, à San Lucar. Certificatieboek 30 (1569-II), f<sup>o</sup> 159 : Pierre de Moucheron prend Macé de Malherbe pour facteur à Sanlucar.

36. *Ibid.*, t. I, p. 303, 397 : quelques Anversoises s'associent à des Malouins. Vers 1560, Pierre de Moucheron y installe en permanence un de ses frères (Certificatieboek 30, 1569, f<sup>o</sup> 4); *Ibid.*, p. 397 : Georges de Moucheron mène plusieurs opérations en 1568-1569. Il est alors considéré comme bourgeois de Saint Malo. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 2 J 356 2, *Fichier*; d'autres Flamands fondent un foyer à Vitré, à l'instar de Jacques Sinard, protestant originaire de Flandre, marié le 4 juillet 1593 à Andrée Leroy; François Thoris,

de ses enfants sont baptisés à Vitré entre 1570 et 1580, et l'un de ses fils, Étienne, y demeure pour faire souche : autant de preuves de relations prolongées avec les Vitréens. Les autres marchands de la ville en ont bénéficié, notamment en nouant des relations de commerce avec des partenaires des Moucheron, certains basés à Anvers ou Lille. Gillis Hooftman<sup>37</sup>, qui développe les liens économiques entre la France et Anvers entre 1560 et 1580, a un facteur à Saint-Malo et un second à Rouen.

Sans remettre en cause leur relation privilégiée avec les Malouins pour accéder aux voies maritimes, les Vitréens utilisent régulièrement d'autres complexes portuaires selon les impératifs des opérations de collecte et d'expédition des toiles ou bien quand le contexte international l'impose. Quelques ports sont parfois utilisés pour leur spécialisation dans l'exportation vers certains débouchés : c'est le cas de Rouen qui a un rôle clé dans la redistribution des textiles de France vers l'Angleterre et surtout Londres<sup>38</sup>. Pour le reste, les échanges des Vitréens vers l'Angleterre sont plus largement effectués depuis les ports du nord de la Bretagne, souvent spécialisés<sup>39</sup>. Le port normand leur permet également de diriger vers Saint-Malo les textiles destinés à l'Espagne et acquis ou blanchis dans la région de Louviers<sup>40</sup>.

Bien avant que la France et l'Espagne ne ratifient le traité de paix du Cateau-Cambrésis en 1559, ils se rapprochent des Castellans de Nantes qui détiennent des licences d'exportation vers l'Espagne. Durant le conflit, ils disposent ainsi d'un débouché régulier pour leurs canevas. Mais en 1559, les anciens associés deviennent concurrents, car les Vitréens disposent désormais d'un accès direct aux marchés andalous<sup>41</sup> avec l'aide logistique déterminée des Malouins. Jean Tanguy établit que « de 1559 à 1565, Simon Ruiz revend 55% de ses toiles sur le marché de Séville<sup>42</sup> ». En une dizaine d'années, leur audacieux système de collecte et d'exportation oblige les Ruiz à renoncer à leur emprise sur les toiles bretonnes<sup>43</sup>.

---

médecin, époux de Barbe Gabileau, décède le 3 mars 1591 à Vitré. Ce protestant était originaire de Bailleul en Brabant.

37. COORNAERT, Émile, *Les Français et le commerce international...*, op. cit., t. I, p. 166, note 8 : Schepenbrieven 236 (1549 WG<sup>11</sup>), f° 72 v°. Les de Has-Delescluse et la famille de Lobel sont Lillois. *Ibid.*, t. I, p. 344-345.

38. BOTTIN, Jacques, « Les toiles de l'Ouest français... », art. cit., p. 21, note 21.

39. MAC CULLOC'H, Edgar, « Le commerce de Vitré avec Guernesey », *Association Bretonne*, 19<sup>e</sup> session (Vitré), 1876, Comptes rendus et procès-verbaux, Saint-Brieuc, 1876, p. 23-26.

40. BOTTIN, Jacques, *Ibid.*, p. 23 : les fonds notariaux des Archives départementales de Seine-Maritime conservent les traces d'opérations effectuées notamment pour Jean Bernardays (2E1/524, 189 pièces, 1<sup>er</sup> mars 1578), Jean Fourmentin (2E1/521, 160 pièces, 14 juin 1578), Guillaume Pépin (2E1/522, 193 pièces, 2 juin 1578).

41. GIRARD, Albert, *Le commerce français...*, op. cit., p. 47 : dès 1560, les Vitréens évoluent à la fois à Sanlúcar, Puerto Santa Maria et Cadix.

42. TANGUY, Jean, *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Apogée, 1994, p. 73.

43. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénolé., « Les Vitréens... », art. cit., p. 253.

Le succès du développement de leurs activités en Espagne après 1559 ne leur est pourtant pas acquis car les marchés andalous, liés à l'approvisionnement des *Flotas de Indias*, sont très concurrentiels. La stratégie retenue de procéder à l'élargissement de leur collecte permet de proposer aux acheteurs ibériques une large gamme de toiles, et aux Vitréens de se rendre incontournables. Parcourant les foires et marchés de l'Ouest de la France, ils drainent activement un vaste territoire qui s'étend depuis la Ferté-Bernard<sup>44</sup> (Maine) jusqu'aux pays toiliers bretons du Léon et de la Cornouaille<sup>45</sup>. On conçoit le peu d'intérêt du rassemblement systématique de nombreux ballots à Vitré avant leur exportation, obligeant à parcourir des distances importantes et superflues, tout en perdant un temps des plus précieux : ils affrètent ainsi ponctuellement dans les ports les plus adaptés à leurs besoins, dont Roscoff d'où ils dépêchent 15 navires vers Séville en 1586<sup>46</sup>.

### **La crise à Vitré, l'espoir à Saint-Malo (1588-1591)?**

À la fin des années 1580, le contexte international européen évolue aussi rapidement que défavorablement : les tensions entre l'Espagne et l'Angleterre redoublent et nuisent considérablement à la sécurité du transport maritime par leurs proportions inédites. Les expéditions navales infructueuses, au premier rang desquelles l'Invincible Armada dirigée contre le royaume élisabéthain, entament considérablement les flottes militaires. Malgré l'effort financier considérable engagé pour la soutenir, la suprématie espagnole sur les mers est mise à mal<sup>47</sup>, compliquant la surveillance des liaisons maritimes entre les différentes possessions européennes du royaume hispanique et la protection de leurs convois transatlantiques, régulièrement pris à partie par des corsaires.

### **1589 : le « coup inguérissable » du siège de Vitré (La Borderie)**

Ces difficultés nuisent considérablement aux exportations vitréennes : après l'apogée de 1586, l'effondrement est net en 1588 selon les données

44. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Dynamiques d'une mondialisation...*, op. cit., p. 68, note 222 : AHPV, fonds Ruiz, C45-35, 17 avril 1577, Lettre de Julien Ruiz à Simon Ruiz ; C45-36, 25/26 avril 1577, lettre de Julien Ruiz à Simon Ruiz ; LAPEYRE, op. cit., p. 518, note 140 : lettre de Julien Ruiz à Simon Ruiz, 25 avril 1578.

45. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Ibid.*, p. 68, note 219, AHPV, fonds Ruiz, C17-198, lettre de Julien Ruiz à Simon Ruiz, 14 octobre 1572 : ils acquièrent massivement des « garnesuis » de Quimper.

46. LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais...*, op. cit., p. 426, note 179 : lettre d'André Ruiz II à Simon Ruiz, 4 septembre 1586 ; *Ibid.*, p. 121 : « ... mas los de Bitre [Vitré] lo abran después encarescido para cargar sus naos en Roscos que ban a Sevilla » [« De plus, les Vitréens font monter les prix pour charger leurs navires à Roscoff, qui vont à Séville »] ; lettre d'André Ruiz II à Cosme Ruiz et Lope de Arziniega, 8 novembre 1586.

47. BENNASSAR, Bartholomé, JACQUART, Jean, *Le XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 336-337.

relevées et publiées par A. de La Borderie<sup>48</sup>. Cette dégradation des relations internationales a probablement eu des répercussions politiques et sociales importantes à l'échelle locale. Depuis la fin de la décennie 1550, la société négociante vitréenne, malgré sa forte endogamie, subit de profondes tensions internes de nature politique et religieuse. Pourtant, les fortes solidarités familiales ainsi que l'essor croissant des affaires jusqu'au milieu des années 1580 lient solidement la communauté négociante et la population rurale par le développement économique du Vitréais. Le premier coup d'arrêt économique de 1588 est à l'origine de la résurgence des divisions internes : la baisse drastique des revenus liés au secteur négociant, stratégique en Vitréais, débouche sur le délitement du climat politico-religieux local et rend les individus plus attentifs aux appels partisans. Comme dans l'ensemble du royaume, l'année 1589 se révèle décisive pour les Vitréens : les répercussions de l'échec de l'Invincible Armada en 1588 et du nouveau cycle de violences politico-religieuses influent irrémédiablement sur un négoce vitréen déjà affaibli.

En décembre 1588, pour tenter de reprendre le dessus sur la Ligue, Henri III fait assassiner les Guise à Blois. Prévenu à temps, Philippe Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur, cousin des Guise et beau-frère d'Henri III, échappe à l'arrestation. Tandis que le royaume cède une nouvelle fois à la guerre civile, il rentre en Bretagne, et, de Nantes, prépare une série d'initiatives destinées à soulever contre le roi la province dont il est le gouverneur depuis 1582<sup>49</sup>. Le 14 mars 1589, il s'assure de Rennes, puis entame une rapide campagne en vue de prendre et verrouiller les principales voies d'accès à la province, à commencer par Fougères qui lui ouvre ses portes le 21 mars. Le même jour, Vitré entre confusément dans la série d'événements qui marquent l'irruption du conflit ligueur en Bretagne : la garnison du château, tenant pour le roi, repousse, avec l'aide d'une partie de la population, les ligueurs vers les faubourgs. Ces derniers s'y barricadent et bloquent la ville. Une délégation de marchands ligueurs se présente à Rennes où elle réclame l'aide des canons de la garnison, mais elle se voit opposer un refus net<sup>50</sup>. Les premières unités de l'armée de Mercœur, épaulées par la population rurale, mettent le siège devant les murs de la cité dès le 23 mars. Les opérations s'étirent jusqu'à l'annonce de l'arrivée d'une armée de secours dirigée par le prince des Dombes le 14 août 1589. Sans qu'il soit nécessaire de revenir autrement sur les détails du siège qui ont fait l'objet d'une publication de référence par Philippe Hamon<sup>51</sup>, l'évolution ultérieure des structures du négoce vitréen impose d'appréhender les raisons de la répartition des négociants entre les deux camps, ligueur et royal.

48. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, op. cit., p. 62-63.

49. HAMON, Philippe, « Paradoxes de l'ordre et logiques fragmentaires : une province entre en guerre civile (Bretagne, 1589) », *Revue Historique*, 671/3, 2014, p. 597-628.

50. Archives municipales de Rennes, BB 475. Extrait des délibérations de la communauté de ville de Rennes, 27 mars 1589, f° 16 v°.

51. HAMON, Philippe, « Vitray... », art. cit.

Assiéger Vitré répond d'abord aux objectifs stratégiques des forces ligueuses : prendre la ville, frontalière du Maine, doit permettre au duc de Mercœur de verrouiller une entrée majeure de la province en même temps que de contrôler les communications entre Paris et Rennes, qui s'est rapidement prononcée pour le soutien au camp royal en mars 1589. Mais la prise de la cité répond aussi à un second objectif, symbolique cette fois : elle abrite la plus importante communauté calviniste de la province, reliée au reste de la Réforme par les réseaux négociants de la cité, et protégée par les comtes de Laval depuis ses débuts (fin de la décennie 1550). Les calvinistes n'en sont pas moins numériquement minoritaires dans la ville, dont ils représentent quelque 8 à 10 % de la population d'après l'estimation démographique réalisée en 1851 par A. de La Borderie. Les recherches les plus récentes ont démontré qu'au sein du groupe des marchands toiliers la proportion s'élève à environ 23 %<sup>52</sup>. Le développement du calvinisme à Vitré ne se fait pas sans heurts, mais les liens familiaux, ainsi que le climat modéré régnant dans la cité jusqu'à la fin de la décennie 1580, permettent à ces huguenots d'intégrer les rangs de la confrérie des Marchands d'Outre-Mer et d'effectuer, sans intermédiaire, des affaires en Espagne.

La scission de la communauté négociante est pourtant consommée lors des cinq mois que dure le siège. Répartis entre les deux camps, les marchands les soutiennent selon leurs intérêts partisans, souvent très activement. Parmi les assiégés, les huguenots côtoient les « politiques » (soutiens d'Henri III), tandis que les assaillants comptent les ligueurs les plus déterminés dans leurs rangs, expulsés de la ville le 21 mars. De chaque côté de l'enceinte de ville, chacun espère que le siège s'achèvera en sa faveur. Mais au soir du 14 août, ce sont les ligueurs qui dressent un constat d'échec, lourd de conséquences pour l'ensemble de ce parti. Désormais, la région de Rennes à Vitré revient aux mains des royaux, même si les populations rurales continuent de résister, malmenées par les incessants passages de troupes, opérations militaires, sièges, raids, mises à rançons et représailles entrepris par les royaux aussi bien que par les ligueurs<sup>53</sup>. Puisqu'elles refusent de fournir les marchés vitréens suite à la levée du siège, les royaux finissent par donner du canon pour que la situation évolue : à Ételles, le très lourd bilan est de « 110 morts au combat et 71 pendus ou brûlés dans l'incendie du village<sup>54</sup> ».

52. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, *op. cit.*, p. 55. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénoù, « Les marchands toiliers vitréens dans leur ville dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle : quelques pistes nouvelles », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine*, 2011, p. 97-121. Estimation à partir de 178 profils individuels de négociants vitréens actifs dans la période 1550-1600 (Taux de profils à confession inconnue : 15 %).

53. LEMESLE, Michel, *Les guerres de religion dans l'Ouest au XVI<sup>e</sup> siècle ; en Anjou, la bataille de Craon, 23 mai 1592*, Mayenne, Éditions Régionales de l'Ouest, 2004, p. 5-6 : le capitaine Le Cornu du Plessis de Cosmes, qui tient Craon depuis décembre 1589 lance avec succès plusieurs raids en 1590-1591, parfois bien loin de sa ville.

54. CROIX, Alain, *La Bretagne...*, *op. cit.*, vol. I, p. 275, note 95 : Registre des sépultures, paroisse Saint Martin de Vitré, 21-11-1589 ; DU BOIS, Louis, *Vitré ; Essai sur l'histoire de la*

Après 1589, les abords de la cité connaissent encore périodiquement des combats puisque le ravitaillement de l'armée royale en Bretagne y passe. Après la défaite cuisante des royaux à Craon (23 mai 1592), un certain nombre de troupes s'y réfugient<sup>55</sup>. Des témoignages sur les méfaits de Ligueurs sont recueillis entre avril et août 1589, à l'initiative du sénéchal de Rennes, Guy Le Meneust<sup>56</sup>. Ces partisans du duc de Mercœur, principalement liés au siège de Vitré comme financiers, ou impliqués dans l'encadrement des troupes auxiliaires locales, sont nommément dénoncés en 1590 : ils risquent désormais l'emprisonnement et la saisie de leurs biens. Ils sont donc poussés à l'exil avec leurs familles vers d'autres cités bretonnes en zone ligueuse, car il ne leur est plus loisible de négocier depuis Vitré (qui reste sous le contrôle des royaux jusqu'en 1598), du moins dans les premières années du conflit<sup>57</sup>. Les événements survenus dans la province ont ainsi mené nombre de ces marchands, royalistes comme ligueurs, à s'éloigner de leur cité pour des motifs personnels autant que professionnels. Dans une province détenue en majorité par la Ligue, certains calvinistes ou royaux la quittent parfois avec leur famille pour des places plus sûres, à l'exemple de Jean Le Moyne Guérinière qui fuit la France pour se rendre à Guernesey<sup>58</sup>, lieu d'exil bien connu des huguenots bretons au XVI<sup>e</sup> siècle, quand les législations royales prises contre eux les poussent à s'éloigner de la Bretagne.

La guerre de la Ligue souligne l'extrême sensibilité conjoncturelle de ce négoce ainsi que son ancienne et étroite dépendance envers les marchés vitréens. Les calvinistes ou royaux particulièrement engagés n'ont que peu de choix ; la plupart doivent continuer à commercer depuis Vitré, sans exclure la possibilité toutefois d'utiliser le port malouin pour leurs exportations<sup>59</sup> et de faire appel à des intermédiaires pour éviter les saisies de marchandises ou de capitaux<sup>60</sup>, hormis l'aménagement éventuel de périodes de trêve, ou l'obtention de sauvegardes<sup>61</sup>. Les ligueurs les plus engagés, proscrits, n'ont plus la possibilité de commercer depuis Vitré, sauf

---

ville et de ses seigneurs jusqu'à la Révolution, Rééd. Rennes, Rue des Scribes, 1991, p. 90.

55. LEMESLE, Michel, *Les guerres de religion dans l'Ouest...*, op. cit., p. 6.

56. MORICE, Pierre Hyacinthe, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris, 1746, t. III, col. 1507-1508 ; JOÛON DES LONGRAIS, Frédéric, « Information du sénéchal de Rennes contre les Ligueurs en 1589 », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. XLI, 1911.

57. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique...*, op. cit., p. 49-58 : en 1597, parmi les habitants taxés pour l'entretien des pauvres de Vitré, on relève les noms de plusieurs négociants ligueurs, à l'exemple de Robert Ringues, actif soutien des assiégés de 1589.

58. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., *Une terre, ses possesseurs catholiques et protestants de 1200 à 1600*, Rennes, Plihon, 1879, p. 72 : il y décède à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

59. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, Saint-Malo, Nouvelles impositions portuaires (1592-1593) (désormais *Impositions*), 22 décembre 1592 : Lucas Ravenel est calviniste.

60. WERNHAM, Richard Bruce (dir.), *List and Analysis of State Papers...*, op. cit., vol. II, p. 283. Les Hollandais et les Danois jouent les intermédiaires pour les royaux en Espagne.

61. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique...*, op. cit., p. 58 : Sauvegarde accordée à Pierre Frain par le duc de Mercœur, 23 août 1597.



à risquer l'emprisonnement ou des saisies. Certains cependant restent à proximité immédiate de Vitré et se réfugient au château de Saudecourt<sup>62</sup>.

Floridas Le Moyne Bréardière est de ceux qui passent en Normandie : il loue pour quatre ans le revenu de la baronnie de Saint-Pair (proche de Granville) à compter du 30 décembre 1596 contre un versement annuel de 2530 écus<sup>63</sup>. En 1597, il s'associe avec Claude Du Verger Gaillon, et affrète un navire de la région pour faire le commerce du sucre aux Canaries<sup>64</sup>. L'Espagne, qui soutient les ligueurs, leur accorde des avantages en matière commerciale mais procède à des saisies de navires et marchandises par l'embargo qu'elle inflige aux Français royaux. Après la déclaration de guerre de la France à l'Espagne en 1595, le commerce avec la Péninsule est protégé par Philippe II mais les corsaires français attaquent les routes fréquentées par les Espagnols, notamment entre l'Andalousie et les Canaries : la *Laurière* de Jacques Faroult arraisonne la *Bonne Aventure* de Claude Du Verger Gaillon et Floridas Le Moyne ; elle est jugée de bonne prise. La déclaration de guerre de la France à l'Espagne en 1595 assimile en effet les ligueurs et les entrepreneurs du négoce franco-ibérique à des soutiens de l'ingérence espagnole<sup>65</sup>.

### **Malouin suis**

Toutefois, les Marchands d'Outre-Mer, en 1589, semblent le plus souvent choisir de s'établir à Saint-Malo, décision facilitée par leurs contacts anciens avec les membres de la bourgeoisie malouine<sup>66</sup>. L'installation avec leurs proches près d'un complexe portuaire sûr, connu, pourvu de nombreuses facilités, met à l'abri leurs biens, leurs marchandises et leurs capitaux, le déplacement entre Vitré et Saint-Malo devenant alors superflu<sup>67</sup>.

62. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, C 2921-2923, comptes et pièces à l'appui de la répartition des 200 000 écus accordés au Roi pour la fin de la guerre en Bretagne (1597-1606). On relève parmi les réfugiés à Saudecourt les noms de Gilles de Gennes, de Guillaume Le Moyne Bernardays, Guillaume Le Moyne Bréardière, Jean Bernardays ; BUSSON, Henri, *Charles d'Espinay, évêque de Dol, et son œuvre poétique : 1531-1591*, Genève, Slatkine, 1978, p. 9 : alors propriété des d'Espinay au sud-est de Louvigné-de-Bais (aujourd'hui détruite).

63. *Entrée à Rouen du Roi Henri IV, en 1596*, notes de Ch. de Robillard de Beurepaire, Rouen, 1887, p. XVI (Élément issu d'un dictionnaire prosopographique cordialement communiqué par Hervé LE GOFF ; nous l'en remercions ici chaleureusement).

64. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., *Tableaux généalogiques, notices et documents inédits au soutien du mémoire où il est fait mention de plusieurs familles établies à Vitré et paroisses environnantes aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Vitré, 1890, t. I, p. 222-223.

65. DESCIMON, Robert, RUIZ IBÁÑEZ, José Javier, *Les ligueurs de l'exil, le refuge catholique français après 1594*, Seyssel, Champ-Vallon, coll. « Époques », 2005, p. 63, p. 113.

66. Arch. mun. de Saint-Malo, GG 12. Les registres paroissiaux de Saint-Malo recèlent divers actes de baptême où l'on retrouve nombre de marchands vitréens, notamment en 1592-1593 : Guillaume de Gennes de la Grange, Robert Ringues, Floridas Le Moyne, de nombreux représentants des familles Burel, Du Verger, Le Clavier, Thomin.

67. Arch. mun. de Saint-Malo, 40 J 2. Acquisition d'une maison à Cancale par Pierre Frain, 10 juillet 1590. Des Vitréens l'ont bien compris, par le choix d'un lieu de résidence hors de la remuante ville fortifiée, intégré toutefois à ce complexe portuaire étendu : Pierre Frain



Au-delà des intérêts personnels des négociants, cette installation permet d'éviter l'insécurité du transport terrestre au début de la guerre de la Ligue, conséquence de la mise en place de rapports de force entre les factions au niveau local. Une série d'événements survenus au début de l'année 1590 implique d'ailleurs involontairement les Vitréens dans un renversement de pouvoir au sein de la cité malouine.

En février, la garnison de Châteauneuf arrête des voituriers vitréens qui cheminent vers le port de Saint-Malo. Le capitaine ligueur, nommé Lamoureux (commandant aussi la garnison de Saint-Père)<sup>68</sup>, leur confisque 20 charges de toiles. Rapidement, Olivier Launay de Launay-Ravilly et Étienne Richomme La Court, deux émissaires des bourgeois malouins, sont dépêchés vers le marquis de Chaussin (frère du duc de Mercœur) afin de lui porter réclamation du vol. Un autre émissaire (Louis de La Motte-Nordest) se présente le 18 février devant le capitaine Lamoureux pour tenter de récupérer les toiles. À son retour, il est tué près de Saint-Servan, un forfait dont les soldats du château de Saint-Malo sont rapidement accusés par les bourgeois<sup>69</sup> : depuis le début de 1589, les relations entre les Malouins et le gouverneur Honorat du Bueil de Fontaines sont particulièrement tendues. Ce vol puis l'assassinat alimentent la défiance omniprésente qui précipite la prise, par escalade, du château de Saint-Malo dans la nuit du 10 au 11 mars 1590.

Sitôt installé, le nouveau gouvernement municipal s'efforce de sauvegarder son commerce fructueux par tous les moyens dont il dispose. Si l'édit d'Union fédère les énergies, garantissant l'excellent accueil des exilés vitréens, les bourgeois refusent toutefois obstinément de se placer sous l'autorité du duc de Mercœur ou du roi qui sondent leurs intentions<sup>70</sup>. Ils ménagent les susceptibilités des deux partis en conflit, toujours dans la perspective de leurs intérêts, de la garantie de leur autonomie et du maintien des flux commerciaux. Cependant Saint-Malo, pendant quatre ans, donne quelques signes en faveur de la Ligue, sans toutefois basculer nettement dans ce camp. À la fin du mois de mars, le négoce avec les villes qui tiennent pour le roi de Navarre est proscrit. Chaque marchand notoirement lié aux royaux a interdiction de séjourner dans la ville<sup>71</sup>. De même, le commerce avec les Malouins expulsés (politiques, « hérétiques ») n'est

---

de la Poultière, ligueur, réfugié à Saint-Malo avec son épouse Julienne Lambaré de 1589 à 1590, renonce le 10 juillet 1590 à une créance de 300 écus, détenue depuis le 8 mai 1588, sur Pierre Sarcel et Laurence Collin. Après accord sur le versement d'un complément, ces derniers transmettent à ce marchand leurs droits sur une moitié de maison située à Cancale, part estimée à 350 écus. L'autre moitié de la propriété appartient au bourgeois malouin Jacques Porée de Quatrevais, membre du Conseil. Jusqu'en 1597, Pierre Frain signe plusieurs procurations à Saint-Malo.

68. FOUQUERON, Gilles, *Malouin suis. Une république sous la Ligue*, Combourg, Atimco, 1989, p. 110 ; JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 131.

69. FOUQUERON, Gilles, *ibid.*, p. 111 ; JOUON DES LONGRAIS, F., *ibid.*, p. 131.

70. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne ; Guerre civile et conflit international (1588-1598)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 108-109.

71. FOUQUERON, Gilles, *Malouin suis...*, op. cit., p. 234.

possible que s'ils acquittent les droits forains. Le commerce avec l'Angleterre et les Hollandais est également interdit aux Malouins qui ne peuvent dorénavant plus faciliter le commerce anglais avec l'Espagne. Toutefois, peu à peu les positions de principe sont assouplies car les partis ont tout intérêt à normaliser les échanges pour assurer leurs recettes fiscales. Dès le 14 mars 1590, les biens des Anglais, symboliquement confisqués, sont restitués<sup>72</sup> :

« Il importoit à l'utilité publique d'entretenir la liberté du commerce avec l'Anglois, il fut [...] à toute la nation angloise, permis de venir traficquer et commercer librement à Saint-Malo comme au passé. Mais cette liberté leur fut restreinte et limitée au temps d'un an, et cette permission proclamée par la ville à son de trompe de l'ordonnance du Conseil et deffenses à toutes personnes de méfaire ny médire aux Anglois, sur peine de la vie<sup>73</sup>. »

Les intérêts commerciaux des Malouins, tout particulièrement en Espagne, ne leur laissent guère de marge de manœuvre quant à l'accueil des marchands qui fréquentent la ville. Dans les premières semaines du nouveau pouvoir, les Malouins tentent d'éloigner les indésirables : Vitré étant un bastion royal, en provenir alimente inévitablement la suspicion de sympathies calvinistes. Ses négociants sont visés par la décision du 16 avril 1590, touchant à la confiscation des biens des royaux et, afin que cette mesure soit plus efficace, les délateurs qui favorisent les saisies en reçoivent le quart. La communauté de ville souhaite aussi intégrer à ses recettes l'argent revenant d'Espagne destiné à des partisans du roi, ou bien les sommes sur lesquelles les royaux détiennent des intérêts<sup>74</sup>.

Sitôt adoptée, la mesure est mise en œuvre : arrivé de Sanlucar de Barrameda, le *François* est chargé de quelques sommes d'argent. Comme il est de notoriété publique que les Vitréens affrètent à Saint-Malo, une commission de cinq personnes (le procureur syndic, Belinaye, Bardelière, Bois-Joly et un greffier) est installée pour déterminer les propriétaires de l'argent grâce aux lettres parvenues avec le navire : les « marchands de Vitré, Laval et autres tenans le party du roy de Navarre » doivent en être privés<sup>75</sup>. Le 17 avril, tandis que les fonds appartenant aux ligueurs (hors Vitréens et Lavallois) leur sont restitués, Jean Le Large La Barre, propriétaire du navire, reçoit ceux des Vitréens, Lavallois et autres partisans sup-

72. *Ibidem*, p. 234.

73. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 169.

74. *Ibidem*, p. 194 : « Les habitans en cette nouveauté et changement avoient affaire d'argent pour subvenir aux necessitez publiques, ce qui faisoit que tout leur estoit bon, pourveu qu'il feust pris sur les serviteurs du roy de Navarre. » *Ibid.*, p. 428 : « Le 17 septembre [1591], fut au Conseil leue une lettre d'un certain, se disant député du roy d'Espagne, escrivant de Nantes au procureur des bourgeois estre commis par le roy, son maistre, pour decourvrir ceux des ennemys qui faisoient trafic en Espagne sous le nom et manteau des habitans de Saint Malo. A quoy fut respondu que nous n'en congnoissions aucuns de la ville qui couvrissent aucuns heretique ny ennemis pour faire ledit trafic, que si nous en descouvrons on luy en donneroit avis. »

75. *Ibid.*, p. 194.

posés du roi, à charge d'en répondre à tout moment<sup>76</sup>. Le 4 juin, le Conseil ordonne un nouvel examen des lettres pour déterminer les propriétaires de ces sommes demeurées confisquées<sup>77</sup>. Le rapport est présenté devant le Conseil en octobre 1590 : certains Vitréens obtiennent main-levée de leurs fonds, parmi lesquels Alphonse Le Corvaisier et Jean de Montalembert, en échange du serment qu'aucun négociant du camp royal n'y ait d'intérêts<sup>78</sup>. Les sources anglaises établissent qu'au mois d'octobre 1590, les Malouins confisquent ainsi aux Vitréens quelque 50 000 ou 60 000 couronnes parmi les sommes venues d'Espagne<sup>79</sup>.

L'état actuel de la documentation ne permet pas de conclure à d'autres confiscations de ce type à Saint-Malo pour les années suivantes, mais il est probable que d'autres enquêtes similaires aient été continuellement effectuées au sein du milieu vitréen à Saint-Malo, jusqu'en 1594, date de la réduction de cette ville en l'obéissance du roi. Les sommes sont dès lors restituées aux négociants lésés, qui requièrent également par voie de justice le paiement des intérêts, ce à quoi le roi oppose une fin de non-recevoir pour faire cesser les représailles judiciaires sans fin<sup>80</sup>. Dans la mesure où les partenaires locaux, nationaux et internationaux de Saint-Malo suivent de près ses décisions qui sont autant de signaux politiques, doit-on prêter attention à la simultanéité du débarquement des Espagnols à Blavet et la résolution temporaire de l'affaire des saisies en octobre 1590 ? La décision est d'un excellent rapport coût/profit pour le gouvernement malouin : il apparaît que les Espagnols étudient de près la situation malouine en Bretagne jusqu'à envisager de s'en rendre maîtres<sup>81</sup>. Cette décision lui permet donc d'afficher une opposition concrète aux tentatives des royaux de profiter du commerce d'Espagne sans s'aliéner les négociants ligueurs. Toutefois les saisies qui financent le trésor malouin restent dans ce cas relativement limitées, puisque le seul volume des affaires vitréennes a drastiquement baissé depuis de nombreux mois.

L'internationalisation progressive du conflit est un sujet de préoccupation majeure pour les Malouins, notamment à cause des flottes anglaises qui croisent désormais au large de la ville et sur les routes traditionnellement empruntées par leurs navires vers les marchés d'exportation : plusieurs

---

76. *Ibid.*, p. 196, p. 198-199 : la décision est confirmée le 20 avril.

77. *Ibid.*, p. 215 : « Clos-Neuff et La Couldre, furent commis pour assister les sieurs de La Landelle et du Bois-Joly. »

78. *Ibid.*, p. 260.

79. WERNHAM, Richard Bruce (dir.), *List and Analysis of State Papers...*, *op. cit.*, vol. II, p. 283.

80. Arch. mun. de Saint-Malo, CC2 68, Lettre de Henri IV empêchant le remboursement avec intérêts de sommes d'argent vitréennes détenues par les Malouins durant la Ligue, 21 avril 1595 : la confiscation par les Malouins de sommes d'argent appartenant à des Vitréens lors de la Ligue suscite, dès la réintégration de la ville dans le giron royal en 1594, l'engagement de poursuites. Les Vitréens demandent, en plus du retour du capital, le paiement des intérêts. Or le roi a tout intérêt à apaiser les tensions entre ces deux villes et prend le parti de bloquer ce type de demandes.

81. LE GOFF, Hervé, *La Ligue en Bretagne...*, *op. cit.*, p. 121.

projets successifs sont mis en œuvre par les Malouins pour s'assurer de l'île stratégique de Bréhat. Le dispositif maritime anglais monte régulièrement en puissance, car la reine est consciente du danger que représente l'installation espagnole en Bretagne. Après un certain nombre de tergiversations et de longues négociations avec le roi de France, la reine fait débarquer, à Paimpol, le 12 mai 1591, un corps expéditionnaire réduit à un rôle d'auxiliaire de l'armée royale en Bretagne<sup>82</sup>. Les Malouins doivent donc compter avec ce nouvel acteur majeur du jeu breton, régulièrement ravitaillé par des flottes bien protégées qui empruntent leurs couloirs maritimes habituels.

Mais le Conseil de Saint-Malo se méfie également des projets des ligueurs, bien implantés dans les villes proches de Dol et surtout de Dinan, l'une des principales places-fortes dont Mercœur dispose dans la province. Régulièrement, sur de simples suspicions de trahison et d'organisation de complots en faveur de la Ligue, des habitants sont expulsés par ordre du Conseil. Là aussi, quelques négociants vitréens en font les frais tel André Morel des Bretonnières, qui réside dans la ville depuis 1589. Expulsé avec d'autres ligueurs vitréens (son frère Jean Morel, Jacques du Verger, les négociants Guillaume de Gennes La Grange et Jacques Le Faucheur) selon l'ordre du 25 janvier 1591 émis par le Conseil de la ville<sup>83</sup>, il trouve refuge sur l'autre rive de la Rance à Dinan<sup>84</sup>. Quelques mois après, Pierre Morel, son serviteur, est arrêté en possession de lettres du 15 juin 1591, adressées par le connétable de Saint-Malo Jean Jocet sieur du Crémeur à son maître ainsi qu'à Jean Le Breton sieur de Launay. Les missives font mention d'un « petit nombre de gens de bien » sur qui ces trois hommes semblent fonder beaucoup d'espoirs. Deux députés vont au-devant du connétable qui refuse de se présenter au Conseil, et qui admet en leur présence œuvrer pour le duc de Mercœur. L'affaire, délibérée les 17 et 18 juin 1591 au Conseil, est suffisamment grave pour ordonner le dessaisissement et l'expulsion du connétable<sup>85</sup>.

### Commercer pendant la Ligue à Saint-Malo

Ces éléments contextuels reflètent toute la complexité de la situation malouine dans laquelle les négociants vitréens évoluent lors de ces troubles. Nombreux sont les ligueurs ou royaux qui assurent la pérennité de leurs activités commerciales en s'éloignant de Vitré pour gagner un lieu de refuge : pourvu que ces marchands n'entretiennent aucune activité politique, le complexe portuaire de Saint-Malo constitue un asile idéal pour continuer leur négoce.

82. *Ibidem*, p. 153-170.

83. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 321-322 : l'expulsion est confiée aux capitaines de la ville, chacun en charge de leur quartier.

84. Arch. mun. de Saint-Malo, 40 J 5, Reconnaissance de dette de Pierre Malherbe à Étienne Frain, 7 novembre : André Morel s'absente de Saint-Malo entre le 29 juin 1592 et le 13 mars 1593. Au cours d'un séjour en Andalousie, il signe en qualité de témoin ce document entre Étienne Frain et Pierre Malherbe.

85. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 379.

### **1591-1593 : un commerce vitréen en déclin ?**

Malgré l'installation délicate de son gouvernement municipal lors de l'année 1590, Saint-Malo accueille bien volontiers ces négociants. Puisque les affaires de ces entrepreneurs sont une source de revenus fiscaux, la ville instaure une taxation exceptionnelle des entrées et sorties de marchandises du port en 1592 et 1593. Les registres portuaires malouins contiennent des noms de calvinistes vitréens (Lucas Ravenel)<sup>86</sup> comme ceux de marchands ligueurs, en particulier Guillaume de Gennes La Grange et André Morel des Bretonnières qui, bien que chassés de la ville en 1591, sont autorisés à y continuer leur commerce<sup>87</sup>. Sur ces deux années documentées, au moins 71 400 aunes de toiles sont exportées par des Vitréens, principalement vers l'Andalousie. Si la majorité de ces toiles sont des canevas, treize autres articles sont chargés sur les navires : les « pontivis » (17 400 aunes), les « navalles » (12 000 aunes), les toiles de Dinan (6 600 aunes) sont les mieux représentées. L'analyse de la provenance de ces textiles permet de constater qu'en 1592 et 1593, les zones d'approvisionnement des négociants sont les mêmes qu'avant le début du conflit ligueur, couvrant aussi bien les grandes régions toilières bretonnes que le Maine ou la Normandie, même si les quantités chargées se révèlent parfois modestes ou négligeables (un fardeau de « coutances »)<sup>88</sup>. La présence de canevas du Vitréais indique que les liens perdurent entre les marchands réfugiés dans la ville portuaire et le pôle productif (en partie contrôlé par les royaux), même si une partie de l'approvisionnement est très certainement déconnectée des marchés vitréens, en difficulté.

Selon les relevés d'A. de La Borderie dans le registre de la Confrérie, les exportations réalisées par les marchands d'Outre-Mer en 1591 sont de 11 400 aunes, les informations n'étant pas disponibles pour les années suivantes. D'après ses travaux, le registre ne contient que très peu de données sur le négoce vitréen lors de la Ligue. Il signale toutefois cette délibération du 17 août 1597 :

« Les confrères [...] voyant la dite frarie pauvre ; que icelle frarie par notz predecesseurs avoit esté entretinze sur les fardeaux qui sortoint de ceste ville pour envoyer es pais estranges qui montoient grand nombre d'argent, et [que] à present, à cause des guerres et l'injure du temps qui a passé et est uncore pour le present, la plus grande partie des marchans confreres ont esté refugiez ailleurs qu'en ceste ville, que a esté cause que la dite confrarie est demeurée pauvre sans recueillir que bien peu d'argent<sup>89</sup>... »

Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> puis au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, alors que les chercheurs n'avaient pas connaissance des sources malouines, ces seuls relevés et la délibération

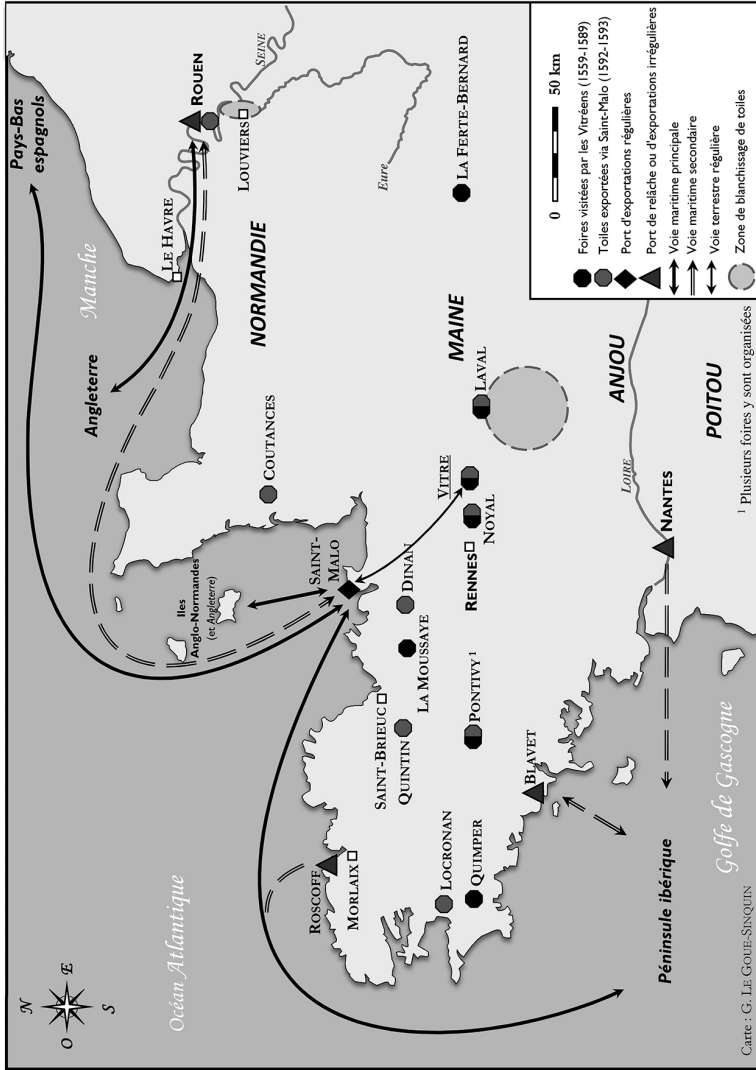
86. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, *Impositions*, f° 212 r°, 22 décembre 1592.

87. FOUQUERON, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 234.

88. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, *Impositions*, f° 272 r°, 30 mars 1593 : Guillaume de Gennes La Grange charge dans le navire l'*Espérance* plusieurs types de toiles, dont un « fardeau de coutances ».

89. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, op. cit., p. 64.

## Approvisionnement textiles des marchands vitréens (1559-1593)



d'août 1597 publiés dans les travaux d'A. de La Borderie les ont induits en erreur, les conduisant à penser que le négoce toilier vitréen était pour ainsi dire inexistant lors de la Ligue. En réalité, les données issues du registre de la Confrérie et celles des registres portuaires malouins offrent deux éclairages différents d'un même objet d'étude et se révèlent complémentaires. En effet, si le registre de la Confrérie, qui témoigne d'une activité collective, semble attester l'absence d'échanges commerciaux, les sources malouines, qui enregistrent les opérations marchandes individuelles, montrent que l'activité des Vitréens s'est en fait délocalisée.

Ainsi la Confrérie enregistre depuis 1528<sup>90</sup> le montant de la part variable des cotisations de ses membres, calculé d'après les volumes annuels exportés individuellement. En temps de paix, les sommes ainsi levées permettent de financer les activités spirituelles de la Confrérie et même d'acquérir des biens fonciers<sup>91</sup>. En 1851, A. de La Borderie, qui essaie d'estimer l'influence et la part des calvinistes dans la population vitréenne par une méthode statistique innovante, calcule également dans ce but les exportations réalisées par les Vitréens à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Il postule une concordance absolue entre le montant des cotisations variables et le volume des exportations de toiles en se fondant sur les données du registre de la Confrérie. Cependant, si les résultats de ses calculs sont exacts, ses conclusions omettent les modifications structurelles du négoce vitréen pendant les guerres de la Ligue.

Du fait de la dispersion des négociants vitréens hors de la ville à la suite du siège de 1589, beaucoup ne règlent plus leurs arriérés de cotisations variables, d'où l'érosion des recettes et l'abandon du système pour quelques années : en conséquence, le montant global des contributions est anormalement bas en 1591 (correspondant à 11 400 aunes) et nul, les années suivantes. Tandis que ses activités spirituelles se poursuivent (observance du rituel des funérailles de confrères décédés)<sup>92</sup>, la Confrérie est subitement devenue une institution professionnelle inopérante lors de ces temps troublés, si bien que les confrères ne prennent même plus la peine d'élire un prévôt entre 1593 et 1597<sup>93</sup>. La délibération du 17 août 1597 exprime cet état de fait et révèle par la même occasion la propension des négociants vitréens à mener leurs affaires depuis d'autres lieux.

Les registres portuaires malouins en apportent la parfaite illustration. À l'inverse de la Confrérie, structure corporatiste difficilement adaptable au nouveau contexte ligueur, les marchands font preuve individuellement d'une grande souplesse logistique et d'une meilleure réactivité en menant désormais leurs affaires depuis les zones portuaires « sûres », directement

---

90. *Ibidem*, p. 62.

91. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique...*, *op. cit.*, p. 60, note 2 : un cimetière calviniste est bâti à Vitré en 1599-1600, sur un terrain vendu par la Confrérie, qui l'avait acquis en 1549 pour 635 livres 10 sols afin de réaliser un placement.

92. Pendant la Ligue, l'église Notre-Dame de Vitré reçoit des dons de marchands : en 1593, l'un d'eux offre un bénitier en marbre, frappé de sa marque.

93. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., « Les Vitréens... », *art. cit.*, p. 42, note 3.



connectées aux grands réseaux commerciaux européens. Limités à la période évoquée et au seul port de Saint-Malo, ces registres ne peuvent offrir qu'un aperçu très incomplet du négoce vitréen d'alors, même s'ils permettent d'en améliorer sensiblement notre perception : les exportations de textiles constatées à Saint-Malo pour la période 1592-1593 (71 000 aunes) atteignent péniblement un cinquième des exportations réalisées en 1588-1589 (359 250 aunes par an).

Hormis l'éloignement vis-à-vis du pôle productif principal, le Vitréais, entre la décennie 1580 et les années 1592-1593 les méthodes d'approvisionnement ne changent guère, les faibles quantités textiles évoquées étant peut-être destinées à des clients fidèles ou des marchés de niche. Dans son ensemble, la zone de prospection traitée demeure également la même qu'avant les événements vitréens de 1589. À l'aune des cargaisons à forte valeur ajoutée qui constituent les retours d'Espagne ou ceux de Flandre, le commerce peut rester très fructueux comme dans le cas de Jean Guillaudeu : à côté de soieries ou de damas estimés à plusieurs centaines de livres tournois, il fait débarquer le 9 mai 1592 un baril de fil d'or et d'argent valant 6 000 réaux<sup>94</sup>. Ces articles sont pour la plupart destinés à la revente auprès de professions spécialisées, sur les marchés du royaume ou bien à l'étranger. L'ultime apport singulier de ces registres portuaires est la description détaillée du fret composant les cargaisons des retours : au-delà de ces textiles richement appréciés ou de métaux précieux transformés, on dénombre beaucoup de produits de teinture (cochenille, indigo, noix de galle) ainsi que des épices ou autres produits alimentaires (morues, câpres)<sup>95</sup>. La diversité de ces articles témoigne de la grande activité de ces marchands malgré les troubles.

Bien plus, saisissant l'opportunité offerte par les troubles, certains négociants complètent ponctuellement leur activité première et leurs revenus par la fourniture de matériel militaire aux armées. Leur rôle d'intermédiaire est apprécié à sa juste valeur car, proches du théâtre des opérations, ils disposent de fonds suffisants pour avancer rapidement les sommes nécessaires aux achats. Le ligueur Jean Guillaudeu fait passer dans le port de Saint-Malo, en mai et novembre 1592<sup>96</sup>, quelques caisses de « pennaches », plumes apposées sur les tenues et servant de signe de reconnaissance pour différencier une troupe alliée de ses ennemis. Les marchands royaux

94. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, *Impositions*, f° 272 r°, Jean Guillaudeu, 30 mars 1593. Il reçoit quelques centaines d'onces de galon d'or et d'argent parfois mêlé avec de la soie; f° 274 r°, Jean Guillaudeu, 27 juin 1592 : « douze pieczes ostades, cinq douzaines de buffetins, quarante livres [...] de soye, et soixante dix livres de damans, le tout apreyé valloir la somme de deux mil quatre centz trante livres »; f° 273 v°, Jean Guillaudeu, 9 mai 1592.

95. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, *Impositions*, f° 119 v°, 21 avril 1592.

96. Arch. mun. de Saint-Malo, CC 19, *Impositions*, f° 273 v°, 9 mai 1592; *Idem*, f° 275 r°, 14 novembre 1592. Hors trafic malouin, les fournitures militaires sont l'occasion de passer de juteux marchés avec les autorités, même si les délais du remboursement des avances peuvent se révéler très longs.

ne sont pas en reste<sup>97</sup>. Il est d'ailleurs édifiant de noter que des Vitréens et Malouins réfugiés à Londres sont mis à contribution pour cautionner les achats de munitions destinées à l'armée royale en Bretagne auprès des Anglais. En 1590-1591, un marché est passé au plus haut niveau des deux monarchies : le Vitréen François Le Fort négocie opportunément une partie de sa commission sous la forme d'une licence commerciale, afin de faciliter ses transactions ordinaires. Pendant deux ans, elle doit lui permettre d'importer des marchandises d'Allemagne [*sic*] et des Pays-Bas vers les villes françaises loyales à Henri IV, par l'intermédiaire de l'Angleterre, en ne payant que la moitié des droits forains. En retour, il envisage d'exporter des textiles vers les Pays-Bas<sup>98</sup>.

### ***Rouliers des mers et « marchands-guerriers » à Saint-Malo***

Il est rare que les marchands du xvi<sup>e</sup> siècle orientés vers les débouchés internationaux possèdent leurs propres moyens de transport<sup>99</sup>. Ces outils qui relèvent en général d'une activité trop distincte de la leur impliquent de forts investissements sur le long terme, tant pour l'achat du matériel que pour son entretien. Le commerce maritime s'appuie sur deux impératifs antagonistes : les méthodes rationnelles du négoce doivent s'accorder avec la navigation et ses contingences en matière de courants, de vents ainsi qu'avec les conditions météorologiques aléatoires pouvant retarder considérablement le départ d'un navire.

La Bretagne du xvi<sup>e</sup> siècle, dont les habitants sont décrits comme les « rouliers des mers », dispose d'une flotte importante, essentiellement composée de petits tonnages<sup>100</sup>. Cette capacité maritime exceptionnelle les mène très tôt sur les côtes américaines, au Brésil ou encore à Terre-Neuve dans le premier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle. Changeant de fonction (pêche, transport) selon les saisons, ces navires grâce à leurs capacités modestes peuvent diviser les risques, aussi bien en cas de naufrage que d'attaque. À l'inverse, les navires aux capacités plus importantes peuvent transporter

97. Voir notamment les comptes de l'extraordinaire des guerres (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, C 2912-2914).

98. WERNHAM, Richard Bruce (éd.), *List and Analysis of State Papers...*, *op. cit.*, vol. II, p. 300 ; Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, C 3743. Contrat de livraison d'armes, 19 janvier 1591 : le contrat porte sur une livraison de poudre, balles, piques d'une valeur globale de 11 754 écus 51 sous 8 deniers.

99. COORNAERT, Émile, *Les Français et le commerce international...*, *op. cit.*, t. II, p. 36, Certificatieboek 19, f° 457 : particulièrement puissant, Pierre de Moucheron possède en 1563 4 navires, dont le *Neptune* (80 tonneaux) et le *Dragon* (140 tonneaux). Au sein des réseaux de négociants auxquels les Vitréens s'associent, seuls les Moucheron investissent le domaine naval pour développer leurs affaires dans différents secteurs : les navires importent du sel de La Rochelle ou de la région de Bourgneuf, mènent des expéditions autour du monde visant à découvrir de nouvelles voies maritimes (Mer Glaciale) ou pour tenter de concurrencer les Portugais dans leur propre empire.

100. *Ibid.*, t. I, p. 397-400 : É. Coornaert constate dans les archives anversoises que des navires bretons issus de ports modestes fréquentent Anvers en nombre à l'époque moderne. Il en publie des relevés très éloquents à la fin de son ouvrage.

des marchandises lourdes, volumineuses, au faible prix de revient unitaire. Bien qu'appareillant moins fréquemment, ces gros tonnages, plus sécurisants pour les marchands, ont de meilleures ressources défensives, grâce à leurs équipages nombreux et la possibilité d'embarquer des canons. Ces navires, petits ou grands, sont avant tout complémentaires : malgré l'essor économique européen soutenu du XVI<sup>e</sup> siècle, loin de répondre aux importants besoins en transport de fret, la construction navale de gros tonnages n'est pas en adéquation avec les capacités d'ancrage des infrastructures portuaires.

Les Vitréens doivent s'appuyer sur un port doté d'une forte capacité exportatrice pour procéder à l'expédition de leurs toiles et maintenir les communications avec leurs colonies marchandes. De plus, afin de modérer les frais d'acheminement (manutentionnaires, transport, octrois) et de contenir le prix de vente, le port ne doit pas être trop éloigné du pôle productif. Saint-Malo, grâce à ses importants moyens de transport et une population de marins réputés les meilleurs de France, connaît une vie maritime intense. Ses navires sont affrétés par les négociants de grandes places commerciales alimentant le trafic, ou bien affectés à la pêche dans les eaux de Terre-Neuve<sup>101</sup>. En réalité, les exportations s'adossent à un complexe portuaire plus vaste que les seuls abords du rocher malouin. Ce port de mer peut ainsi utiliser une flottille de gros navires bien plus aisément que d'autres ports pourtant plus développés (Anvers, Séville, Rouen) : les forts tonnages sont limités, non pas tant par les capacités technologiques alors en plein essor que par les infrastructures des ports fluviaux moins facilement accessibles<sup>102</sup>. En 1575, les Malouins en possèdent au moins six : *le Charles*, *l'Espérance*<sup>103</sup>, *le François*, *la Salimande* [sic], *le Lion*, *le Corbin*<sup>104</sup>. La flotte évolue peu à peu, grâce à l'entretien (dont les réparations d'avaries) ou les remplacements de matériel, même si la durée de vie de ces gros navires est longue : les quatre premiers navires cités sont encore en fonction en 1593, ainsi que *le Corbin* en 1601-1603. D'autres sont bâtis à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (*le Grand Dauphin*, *le Saint-Pierre*), sans doute rejoints par quelques prises de guerre. À la même époque, les chantiers de Dantzig se chargent également de la construction d'un navire de 400 tonneaux pour les Malouins. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lors de l'expédition bretonne vers les

101. WERNHAM, Richard Bruce (éd.), *List and Analysis of State Papers...*, op. cit., vol. 1, p. 279 : témoignage d'un marchand vitréen, 8 avril 1590.

102. LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais...*, op. cit., p. 197. Rouen, seconde ville de France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et port très actif, fonde son commerce sur des infrastructures très rudimentaires. Les quais y sont en terre battue, entrecoupés de cales, et maintenus par des pieux. Un pavage partiel est réalisé à cette époque. Puisque des navires imposants ne peuvent y accéder, des « allèges » de 50 à 80 tonneaux assurent le trafic avec Le Havre. On retrouve le même système à Anvers, qui dispose d'avant-ports. Les Vitréens y privilégient celui de Middelbourg.

103. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., « Les Vitréens... », art. cit., p. 59 : ce navire semble avoir été construit à Roscoff.

104. AVRIL, Gilles, *Marins de Saint-Malo, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p. 14-15 : il s'agit d'un galion de 200 tonneaux.

Moluques, on dénombre 150 navires de charge à Saint-Malo, dont 90 d'une capacité de 100 à 400 tonneaux.

Les affrètements sont régis par des contrats passés entre les affréteurs d'une part et, d'autre part, le propriétaire du navire, qui est parfois le capitaine. L'accord précise la nature de la cargaison, les délais d'acheminement ainsi que le lieu de débarquement. Les navires affrétés par les Vitréens empruntent la route maritime et commerciale la plus importante d'Europe occidentale, qui mène de la Flandre à Séville.

La gestion et l'entretien de ces infrastructures portuaires pèsent sur les finances locales. Aussi Saint-Malo procède-t-elle à des prélèvements sur les transferts de marchandises au sein de son port, considérant la mise à disposition de ces structures comme un service public. Le coût de leur amélioration ou entretien ne doit pas reposer uniquement sur les contribuables locaux, mais aussi sur les usagers qui en tirent profit dans leur activité commerciale. Périodiquement, les communautés de négociants de Dinan et Vitré tentent d'exercer des pressions, rarement couronnées de succès, afin de se dégager de cette responsabilité.

Dès la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, la documentation fait état de plusieurs protestations de Vitréens (prévôts de la Confrérie ou simples membres) contre ces nouvelles impositions qui frappent les chargements maritimes<sup>105</sup>. Un siècle plus tard, un conflit similaire illustre ces relations fortes mais parfois antagonistes entre Vitré et Saint-Malo. En 1573, les Malouins demandent au roi la mise en place d'un octroi pour financer la réparation du port et de la chaussée du Sillon, abîmés par les puissantes marées et tempêtes. Accordé par Charles IX le 1<sup>er</sup> octobre 1573 pour une durée de six ans<sup>106</sup>, il est confirmé par Henri III le 16 juillet 1575, tandis que le parlement de Bretagne communique la décision par cri public à Dinan pour déceler d'éventuelles oppositions. Les habitants du lieu, bientôt rejoints par les Vitréens, dénoncent la mesure et engagent une procédure pour l'invalidier.

Les multiples recours engagés par les Vitréens et les Dinannais portent leurs fruits puisque l'octroi est suspendu le temps de la contestation devant les tribunaux : en dix ans, aucune transformation du port n'est engagée si bien que le duc de Mercœur fait réaliser une constatation des dommages adressée au roi. Le 27 novembre 1583, au nom de l'intérêt public dont profitent aussi les Vitréens, par leur utilisation des infrastructures du lieu<sup>107</sup>, le roi impose la cessation des oppositions vitréennes et la confirmation définitive de l'octroi (trois sols par « fardeau » de toiles). Les Malouins ont

---

105. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., « Les Vitréens... », *art. cit.*, p. 17.

106. Arch. mun. de Saint-Malo, CC1-53, Saint-Malo. Cessation de l'empêchement suscité par les habitants de Vitré (27 novembre 1583).

107. *Idem* : « Les gens tenant notre court de parlement de Bretagne auroient mandé au seneschal de Dynan les faire publier a cry public pour veoir s'il y auroit quelques opposans sur quoy les habitans dudit Dinan s'y seroient opposez comme aussi auroient fait les habitans de Vitrey, encores qu'ilz n'y puissent pretendre interestz d'aultan que les deniers sont destineez a faire les reparations publicques et dont ilz tirent proffict. »

su convaincre le roi de leur donner raison, en retournant habilement la notable richesse des Vitréens contre ces derniers : l'exceptionnel essor du commerce de leurs détracteurs suffit à garantir le parfait paiement de l'octroi jusqu'en 1589, sans toutefois gêner leur commerce.

L'importance des enjeux commerciaux impose aux autorités compétentes de s'intéresser à la sécurité maritime, mais lors de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, il n'existe guère de politique cohérente en la matière. Le duché de Bretagne, puis le royaume de France après 1532, financent, par la taxation des échanges commerciaux, une flotte (le « convoi ») croisant au large des côtes. En 1557, la Bretagne obtient du roi sa suppression et celle de l'octroi contre le versement de 100 000 livres<sup>108</sup>. Suite à la Saint-Barthélemy (24 août 1572), les calvinistes français s'éloignent du pouvoir royal et se mettent à l'abri dans des places fortes telles que La Rochelle, soutenus par les Anglais et les Hollandais. À l'écart de la voie menant de Bordeaux à Paris, la cité, encerclée de marais, est peu accessible hors voie maritime ou fluviale. En conflit ouvert avec la royauté française depuis 1568, assiégée en 1572 et 1573, elle est aussi une étape majeure sur la route de Flandre, dont le port est connecté avec les foires du Poitou<sup>109</sup>. Les petits navires légers et bien armés des Rochelais pourchassent jusque dans la Manche les navires espagnols ralliant la Flandre ou rançonnent les navires catholiques isolés croisant dans le Golfe de Gascogne dont ils peuvent vendre les cargaisons en Angleterre<sup>110</sup>. Dès 1573, des Vitréens qui se rendent en Espagne sont dépouillés de leurs toiles dans les eaux portugaises : selon le gouverneur de Nantes, les Rochelais sont les auteurs de cette interception. En 1574, les États de Bretagne font état de la situation délicate de la province dont le commerce est perturbé par cette activité hostile<sup>111</sup>.

Les Malouins sont conscients des risques encourus par leurs équipages et les marchandises transportées. Afin de conserver la confiance de leurs partenaires et clients affréteurs, ils déploient des moyens importants pour améliorer la sécurité de leurs expéditions. Réunis en assemblée générale le 1<sup>er</sup> mars 1575<sup>112</sup>, ils proposent au gouverneur de la ville d'armer six de

108. TANGUY, Jean, *Le commerce...*, *op. cit.*, t. I, p. 368.

109. PRIOTTI, Jean-Philippe, SAUPIN, Guy, *Le commerce atlantique franco-espagnol; acteurs, négoce et ports (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Actes du colloque de Nantes de novembre 2005, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 11.

110. VÁZQUEZ DE PRADA, Valentín, *Lettres marchandes d'Anvers*, École Pratique des Hautes Études – VI<sup>e</sup> Section, Paris, SEVPEN, 1960, t. I, p. 57-58.

111. FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., « Les Vitréens... », *art. cit.*, p. 34. Ces Vitréens signent une procuration pour la recherche des toiles. Le document (non localisé à ce jour et inédit) fut, selon l'historien, exhibé à la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, peu avant la publication de son article (FRAIN DE LA GAULAYRIE, É., *Une terre...*, *op. cit.*, p. 21).

112. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, « Les armements maritimes des malouins du XVI<sup>e</sup> siècle (extraits des registres municipaux de la ville de Saint-Malo en 1573 et 1575) », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1866, t. IV, p. 311-312 : « ceulx de La Rochelle [...] arment en guerre grand nombre de vasseaux, lesquelz courent sus et prenent les vasseaux, biens et marchandises principalement des subjetz fidelles de

leurs plus grands vaisseaux : le *François*, le *Charles*, l'*Espérance*, le *Lion*, la *Salamandre* et le *Corbin*. Finalement, cinq vaisseaux sont réunis, soit 1 200 hommes au total<sup>113</sup>. Le roi leur facilite la tâche, puisque suite aux débuts de la cinquième guerre de religion (1574-1576), il ordonne<sup>114</sup> que six navires normands et six navires bretons servent à pourchasser les ennemis. Cela permet aux Malouins de concilier activité privée et intérêts publics, devenant par là même les « marchands-guerriers », décrits par Jean-Philippe Priotti<sup>115</sup> : « D'autant qu'il est requis prévenir telz inconvénients, en ce faisant chercher les moyens d'ouvrir le chemyn au trafic, se sont [...] [résolus] d'armer nombre de vaesseaux pour courir contre ceulx dudit lieu de La Rochelle, [...] en l'espérance aussy qu'il plaira au Roy les faire récompenser de tout, au moins de partie, de la dépense de l'armement desdits vaesseaux, considéré mesme que ce qu'ils en font est non seulement pour leur bien, mais de tout le païs<sup>116</sup>. » Mais l'offensive contre un mouillage de navires rochelais (« un lieu nommé le Chef-du-Bois ») est un échec. Afin d'amortir la sortie de leur flotte armée, les Malouins croisent au large de l'Espagne : ils y interceptent un petit navire contenant des documents liés à la préparation d'un complot par des princes et seigneurs français « lesquels s'étoient ligués avec quelques étrangers pour la perte tant de la personne du Roy que de son État<sup>117</sup> ». Rapidement après l'expédition, les Castillans de Nantes rapportent que les Vitréens ont à nouveau subi des attaques au retour de Sanlucar, non sans avoir lancé par la suite de vives représailles avec l'aide des Malouins : 12 navires armés récupèrent une partie du butin pris par les Rochelais<sup>118</sup>.

Jean-Philippe Priotti rapporte que la même année, « un marchand de Saint-Malo, au nom de vingt-trois autres marchands et capitaines de la

---

Sa Majesté qui trafiquent marchandaument [sic] tant dans que hors ce royaume, [...] se proposant, à ce que l'on dit notoirement, de équiper plus grand nombre de vaesseaux que au passé, chose qui empesche le traficq libre [...] dont l'on ne peut attendre que une totale ruïne et desollation domageable ».

113. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 483.

114. LA RONCIERE, Charles de, *Histoire de la marine française...*, op. cit., t. IV, p. 158 : ordre du 22 juin 1575.

115. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Dynamiques d'une mondialisation...*, op. cit., p. 76, 157.

116. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, « Les armements... », art. cit., p. 312; PRIOTTI, Jean-Philippe, *Dynamiques d'une mondialisation...*, op. cit., p. 157 : il y démontre le rapprochement des intérêts privés et publics à Saint-Malo au XVI<sup>e</sup> siècle.

117. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Ibid.*, p. 314; JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, op. cit., p. 483.

118. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Ibid.*, p. 78 et 157 note 507, AHPV, C27-230, lettre de Julien Ruiz à Simon Ruiz, 24 avril 1575 : « Afortunadamente, los de Vitré han sido castigados por los de la Rochela, que les han tomado algunos naos con mucho dinero. Los de Vitré se han hechado a la mar con 12 naos para vengarse. Se dice que han hecho algunas presas de las que los ladrones habian tomado. » [« Heureusement, ceux de Vitré ont été punis par ceux de La Rochelle, qui leur ont pris quelques navires contenant beaucoup d'argent. Les Vitréens se sont jetés en mer avec 12 navires pour se venger. Le bruit court qu'ils ont récupéré quelques prises que les voleurs s'étaient appropriées »]; LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais...*, op. cit., p. 418, note 126.



marine de la ville, propose de fournir douze grands vaisseaux armés en guerre, avec soldats et munitions, chaloupes et pataches nécessaires, pour servir le roi. Moyennant 120 000 livres, ils s'engagent à bloquer le port de La Rochelle de sorte que rien ne puisse y entrer ni en sortir, et ils offrent 100 000 écus de caution à Paris ou à Rouen – qu'ils étaient disposés à perdre – s'ils trouvaient en mer plus forts qu'eux<sup>119</sup> ». Une ordonnance maritime de 1584, destinée à renforcer la protection individuelle des navires de commerce, ne règle finalement rien. Le 26 mars 1586, des lettres du roi et du duc de Mercœur ordonnent « que pour opposer les fréquentes incursions et pyrateries des Rochelois », quelques navires malouins leur fassent la chasse<sup>120</sup>. Considérant que leurs intérêts ne sont pas isolés, les Malouins, refusant d'en assumer seuls la charge, demandent l'élaboration d'une stratégie d'ensemble par une réunion des représentants des villes maritimes bretonnes qui se tient le 18 mai, à Vannes. À nouveau, la politique maritime royale fonctionne par à-coups : en 1586, la flotte est dispersée après la campagne et, à partir du 17 avril 1588, lorsque le duc de Mercœur obtient tous pouvoirs sur la flotte bretonne, seuls deux bâtiments restent en fonction pour éloigner les Rochelais<sup>121</sup>.

Le système de protection individuelle, hérité de l'ordonnance de 1584, se développe et perdure lors du conflit de la Ligue : en avril 1589, Nicolas Frotet de la Landelle rapporte que la ville se trouve si dépourvue d'artillerie qu'elle doit en réquisitionner sur les navires prêts à partir vers l'Espagne et Terre-Neuve<sup>122</sup>. Les Malouins utilisent aussi couramment la stratégie de navigation en convoi, en évitant l'affrontement autant que possible, au risque parfois de se faire confisquer leurs biens et marchandises. En mai 1591, le *Croissant* (ou *Grand Croissant*, d'une capacité de 400 tonneaux) appareille de Sanlucar de Barrameda pour Saint-Malo en compagnie du *Grand Dauphin*<sup>123</sup>. Le retour de ces navires, puissamment armés<sup>124</sup> et transportant une cargaison de grande valeur (300 000 à 500 000 écus de marchandises selon Nicolas Frotet de la Landelle), concorde avec le débarquement du corps expéditionnaire anglais en

119. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Ibid.*, p. 157, notes 505-506 : « On voit bien ici la communauté d'intérêts que les Malouins avaient avec les Rouennais, ainsi que les relations privilégiées entretenues avec les hommes d'affaires de la capitale » ; GRÉGOIRE, Louis, *La Ligue en Bretagne*, Paris-Nantes, J.-B. Dumoulin et A. Guéraud et C<sup>ie</sup>, 1856, p. 101.

120. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, *op. cit.*, p. 72-73.

121. LA RONCIERE, Charles de, *Histoire de la marine française...*, *op. cit.*, p. 215 : BnF, Cinq-Cents Colbert 292, f<sup>o</sup> 30 v<sup>o</sup>.

122. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, *op. cit.*, p. 99.

123. *Ibid.*, p. 358 ; LAPEYRE, Henri, *Une famille de marchands nantais...*, *op. cit.*, p. 426, note 179, lettre d'André Ruiz II à Simon Ruiz, 4 septembre 1586 : cette méthode est utilisée dès l'été 1586 au moins, puisque les Vitréens affrètent 15 navires de Roscoff, vers Séville.

124. JOUON DES LONGRAIS, Frédéric, *Saint-Malo au temps de la Ligue...*, *op. cit.*, p. 382. Un accident survenu à l'arrivée du *Croissant* à Saint-Malo l'atteste. Arrivé en vue du port, au retour de Sanlucar, il salue d'une volée de coups de canons, dont l'un explose et détruit une partie importante du bordage en tuant le capitaine et plusieurs membres de l'équipage ; *Ibidem*, p. 358-359.



Bretagne. Élisabeth I<sup>re</sup> a choisi, en effet, d'appuyer les efforts de l'armée royale contre les ligueurs associés aux Espagnols : l'internationalisation de la guerre civile française fait craindre aux Anglais une installation pérenne et stratégique des Espagnols dans les ports bretons. Avertis de la présence de bâtiments anglais croisant le long des côtes septentrionales bretonnes, les deux navires malouins n'ont d'autre choix que de s'abriter, à la hâte, dans le havre de Blavet pour un temps indéterminé, en face des batteries espagnoles. Leurs cargaisons, frauduleusement sorties d'Andalousie, demeurent toutefois intactes et non visitées. En rapportant la conclusion de l'affaire, Nicolas Frotet de la Landelle l'accompagne d'une expression de soulagement qui confirme le caractère aussi exceptionnel que calculé de cette prise de risques<sup>125</sup>. Plus généralement, Jean-Philippe Priotti souligne que les « voyages en convois armés permettent de réaliser des économies d'échelle, en fortifiant la solidarité de groupe et leur confiance réciproque<sup>126</sup> ». C'est donc sur cette confiance étroite mêlée à une défiance due au climat politique et religieux instable, que se tissent les relations entre Malouins et Vitréens, parfois séparés par leurs convictions mais unis par leurs intérêts.

•

Durement éprouvés par la Ligue, les plus riches marchands mettent à profit les trêves : en 1597, les ligueurs Jean Du Verger Gaillon, René Le Coq (fils), Pierre Guillaudeu de la Vieuville, Guy Geffrard de la Lentillière, Étienne Ringues de la Troussannais préparent activement, depuis Vitré, la reprise économique dont la mise en œuvre se révèle difficile<sup>127</sup>. Tandis qu'en 1598, l'édit de Nantes et le traité de Vervins mettent un terme à la guerre civile et au conflit franco-espagnol, la crise économique se prolonge en Castille : après l'inflation de 1595, de mauvaises récoltes frappent l'Estrémadure, l'Andalousie et la Nouvelle-Castille entre 1596 et 1598, tandis qu'une épidémie de peste sévit entre 1596 et 1602, causant 500 000 victimes. Les seules recettes fiscales, levées sur le commerce des Indes, chutent de 30 % entre 1595 et 1598<sup>128</sup> du fait de la réduction du commerce transatlantique : en outre, entre 1596 et 1605, le montant total des importations métalliques

---

125. *Ibidem*, p. 359 : « en quoy les nostres se monstrèrent trop confiants et les autres trop gens de bien pour gens de guerre. Cette faute est plus à remarquer qu'à imiter » ; *Ibid.*, note 2 : « Ce qui est digne d'estre considéré est que ces Espagnols n'essaierent de faire quelque supppercherie auxdits navires dans lesquels ils sçavoient qu'il y avoit plus de cinq cens mil escus en argent & qu'ils avoient un specieux pretexte d'arrester, eu esgard que ces navires venoient d'Espagne, d'où contre les lois du pais & contre les deffenses ils avoient tiré ces deniers. Cette probité ne se feust pas trouvée dans nos Francoys (A. f<sup>o</sup> 283, r<sup>o</sup>) ? »

126. PRIOTTI, Jean-Philippe, *Dynamiques d'une mondialisation...*, *op. cit.*, p. 77.

127. PARIS-JALLOBERT, Paul, *Journal Historique...*, *op. cit.*, p. 49-58. TANGUY, Jean, *Le commerce...*, *op. cit.*, t. I, p. 331.

128. LABOURDETTE, Jean-François, POUSSOU, Jean-Pierre, VIGNAL, Marie-Catherine, *Le Traité de Vervins; Actes du Colloque de Vervins du 1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai 1998*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, p. 395.

(croissant constamment depuis 1560) stagne et régresse<sup>129</sup>. Les Vitréens déclarent avoir envoyé, entre 1598 et le début de l'année 1599, pour près de 400 000 écus de marchandises aussitôt confisquées par les Espagnols<sup>130</sup> : leur royaume reste en guerre contre les Anglo-Hollandais, et soupçonne les « Bretons du Nord » de favoriser leurs transactions. Entre 1597 et 1600, les Vitréens n'exportent plus que 204 150 aunes par an<sup>131</sup>, soit six fois moins qu'en 1586, année d'apogée, ou un tiers de moins qu'en 1588 ou 1589.

De plus, un réagencement des marchés européens accentue ces difficultés. Dès le début des années 1580, Jacques Le Faucheur signale une concurrence naissante sur les marchés flamands, celle de toiles provenant « d'Allemagne »<sup>132</sup>. Les blocus successifs du port d'Anvers ralentissent, à cette époque, son activité de redistribution vers les marchés secondaires européens. Certaines régions développent alors leurs capacités de production pour compenser les déficits textiles. Pour les marchés nord européens, essentiellement à la fin des années 1590, un phénomène similaire est perceptible, sans doute prolongé vers l'Espagne : à partir de 1583, des exportations de toiles depuis l'Europe de l'Est passent par le détroit du Sund vers l'Ouest, et sont explicitement nommés « Kanevas » ou « Boldavit »<sup>133</sup>. Si l'on ne peut en évaluer précisément les volumes, la volonté de copier les caractéristiques de toiles indispensables à l'économie est claire.

Malgré ces obstacles et cette lente reprise, la guerre de la Ligue est une étape majeure de la modernisation des structures commerciales vitréennes : ville de pleine terre, elle ne dispose pas de facilités maritimes ou fluviales pour ses exportations. Le cœur de décision négociant est situé au plus près du pôle productif. Il y exerce son monopole sur les produits manufacturés. Collectés, ils sont ensuite acheminés vers les zones portuaires, d'où ils gagnent les marchés étrangers : l'ensemble des réseaux humains est alors organisé autour des toiles et de leur bonne circulation d'un bout à l'autre de la chaîne de production et de distribution. En disséminant ses négociants vers les ports, la guerre de la Ligue devient, pour Vitré, le catalyseur d'un vaste processus de recentrage de l'activité sur les mécanismes financiers de la vente, au détriment de la sélection fine des produits.

129. HAMILTON, Earl J., *El tesoro americano y la revolución de los precios en España, 1501-1650*, Barcelone, Ariel, Collection Historia, 1983 (Édition originale : 1934), p. 47 : 34 millions de pesos sont importés en 1596-1600, 24 millions en 1601-1605. Le déclin amorcé lors de cette crise est durable : jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les importations espagnoles de métaux précieux diminuent considérablement, passant de quelque 31 millions de pesos (1606-1610) à 3361 115 pesos pour la période 1656-1660.

130. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 F 901. Lettres patentes de Henri IV pour le remboursement des dettes de guerre, 6 mars 1599.

131. LE MOYNE DE LA BORDERIE, Arthur, *Le calvinisme...*, op. cit., p. 63.

132. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 F 1529, Requête de Jacques Le Faucheur pour l'adoption de mesures sur le commerce textile, 1579.

133. PELUS-KAPLAN, Marie-Louise, « Commerce des textiles et consommation des textiles à Lübeck », dans BOTTIN, Jacques et PELLEGRIN, Nicole, *Échanges et culture textiles dans l'Europe pré-industrielle ; actes du colloque de Rouen, 17-19 mai 1993*, Lille, Université Charles-de-Gaulle, 1996, p. 264-265.

Ces transformations, initiées à l'aube de la décennie 1560 par l'essor du commerce d'Espagne, lient profondément les marchands malouins et vitréens : le négoce de ces derniers croît grâce à leurs colonies marchandes et à leurs réseaux partenaires de la façade atlantique. Points de passage obligés pour les toiles lors de leur exportation (Saint-Malo) ou de leur réception (Sanlucar de Barrameda), ces ports stratégiques concentrent aussi les échanges d'informations, si cruciaux à une époque où la gestion du temps devient primordiale. L'essor des volumes commercés amène progressivement ces « Bretons du Nord » à détacher des lieux de production le pôle d'organisation de la commercialisation afin d'améliorer leur réactivité en matière de décisions stratégiques. La question de l'accès à la mer dépasse donc le simple cadre logistique en influant sur la rapidité de la satisfaction des demandes du marché et sur les capacités de protection de l'outil de transport maritime.

La rationalisation des structures commerciales, expérimentée avec un certain succès lors de la Ligue malgré la complexité de la situation politique à Vitré et à Saint-Malo, favorise probablement les capacités de reprise économique au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Bien que les volumes restent largement inférieurs à l'apogée de 1586, les exportations se stabilisent à 500 000 aunes annuelles au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>134</sup>. Les principaux bénéficiaires de cette évolution sont assurément les Malouins, qui profitent largement de l'expérience vitréenne, ainsi que de leur implication dans certains réseaux financiers et de leurs apports en capitaux. Plus qu'un accès à la mer, le dynamisme de ces réseaux marchands et leur capacité d'adaptation constituent la clé de voûte du système négociant vitréen. Leur vision du monde les projette au-delà du seul cadre européen<sup>135</sup>. Associés, ils peuvent envisager les projets les plus ambitieux, à la recherche de nouvelles voies de commerce : en 1601-1603, vers les Moluques<sup>136</sup>, en 1604-1605 vers l'Acadie<sup>137</sup>, vers le Levant (1604) et les Canaries (1604)<sup>138</sup>.

134. CHOLEAU, Jean, *Métiers, "confrairies" et corporations de Vitré avant la Révolution*, Vitré, Unvaniez Armor, 1950-1954, p. 282. Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle s'accordent sur ce chiffre (d'après le registre de la Confrérie), stable au XVII<sup>e</sup> siècle.

135. Consulter les travaux de LELIÈVRE, Guillaume, *Les précurseurs de la Compagnie française des Indes orientales, 1601-1622*, Thèse, Université de Caen, 2014.

136. LA RONCIÈRE, Charles de, *Histoire de la marine française...*, op. cit., t. IV, p. 261-266 : la société formée le 13 novembre 1600 par les Malouins, Vitréens et Lavallois détient un capital de 80 000 écus. Christophe Moreau, sieur de Boissent, ancien négociant ligueur vitréen, est de l'expédition.

137. THIERRY, Éric, *La France de Henri IV en Amérique du Nord. De la création de l'Acadie à la fondation de Québec*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 136. Pierre Ribertière de la Hamelinaye, marchand d'Outre-Mer depuis 1573, entre au capital comme associé.

138. VALOIS, Noël, *Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1886, t. II, notice 8330 : « A esté leu au Conseil... la minutte d'un passeport que Jehan Du Verger, Jehan Goret et autres leurs associez, marchans et bourgeois de Vitré et Saint-Malo..., demandent à Sa Majesté pour envoyer ung navire... en Allep et païs de Chipres... », 10 juillet 1604, Paris. Archives Nationales; notice 8334 : « A esté leu au Conseil... la minutte d'un passeport que Mathurin Le Moyné sieur de la Reboursière, et Claude Du Verger, sieur de Gaillon, et autres... habitants de Vitré... demandent à Sa

## RÉSUMÉ

Le commerce toilier de Vitré connaît un essor important dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Exploitant un monopole sur le canevas, leur produit-phare, les négociants y développent une forte activité. Leur puissante confrérie, fondée au XV<sup>e</sup> siècle, est un outil déterminant dans la mise en place de stratégies d'exportation vers les marchés internationaux. Progressivement, des liens étroits sont tissés avec les milieux de l'armement malouin. Cet article s'intéresse à ce partenariat d'une forte intensité qui dote les Vitréens d'une capacité de transport maritime cruciale pour le succès de leurs affaires. Toutefois les développements du conflit anglo-espagnol puis de la guerre de la Ligue y portent deux coups d'arrêt successifs, en 1588 et 1589. La décennie 1589-1598 est l'étape majeure d'un processus de rationalisation des structures commerciales vitréennes : l'organisation de la commercialisation s'éloigne du pôle productif au bénéfice des espaces portuaires, plus dynamiques vis-à-vis des marchés internationaux. En 1598, le retour de la paix permet au milieu marchand malouin de capter à son profit les retombées de cette fructueuse expérience vitréenne.

## ABSTRACT

*Vitré's textile trade grew rapidly in the second half of the sixteenth century. Exploiting a monopoly position on canvas, their flagship product, traders developed a very profitable commerce. Their powerful confraternity, founded in the fifteenth century, was a decisive tool in the implementation of export strategies to international markets. Close links were gradually woven with the shipping companies of Saint-Malo. This article looks at this intense partnership that provided the Vitreans with a maritime transport capacity, crucial for the success of their business. However, the Anglo-Spanish war and the League's civil war interrupted this lucrative business with two major events, in 1588 and 1589. The decade 1589-1598 was the vital stage in the process of rationalisation of Vitré's trading structures: the organisation of commerce moved away from the productive pole in favour of port areas, which were more dynamic and closer to international markets. In 1598, the peace treaty allowed the merchant community of Saint-Malo to make the most from their fruitful experience with Vitré.*

---

Majesté pour envoyer ung navire...ès isles de Canarye... », 10 juillet 1604, Paris, Archives Nationales.